

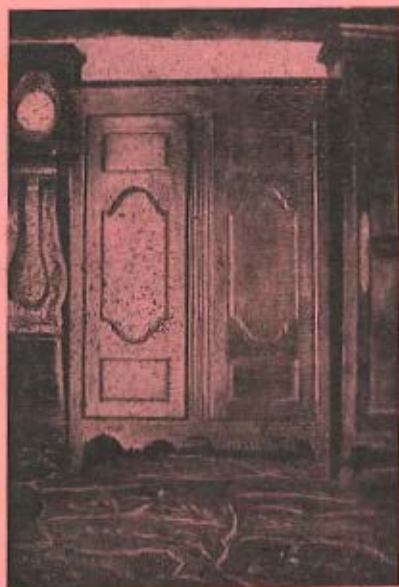
L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



Cliché de la B.T. à paraître : **En Poitou**

NOUVELLE PRESSE AUTOMATIQUE C.E.L.

avec prise et sortie de feuilles automatiques,
réduction de la presse professionnelle. Tirage :
800 ex. à l'heure en format 21x27. Prix de
souscription valable jusqu'à Pâques, 30.000 fr.

Livraison à partir de fin janvier.

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Coup d'œil pédagogique sur le
demi-siècle qui finit.

E. FREINET : La part du maître.

Questions et réponses

La vie de l'Institut - Le Congrès de Nancy

PARTIE SCOLAIRE :

MALLET : Réflexions sur le calcul au C.P.

CANET : La correspondance interscolaire.

Réalisations techniques

La Page des Parents - Livres et Revues

Pour la connaissance de l'enfant

8 fiches du F.S.C. - 4 fiches de complexes

Mémento du bon coopérateur

- ❖ Soyez coopérateur d'élite en versant 2.000 francs à notre trésorier. Souscrivez des bons à court terme.
- ❖ Souscrivez aux Albums d'enfants, au livre de Freinet.
- ❖ Faites connaître nos B.T.
- ❖ Répandez le livre d'Elise Freinet : **Naissance d'une pédagogie populaire.**
- ❖ Préparez-vous à assister au Congrès de Nancy et à participer à l'importante exposition qui y sera organisée.

Souscrivez immédiatement aux

ALBUMS D'ENFANTS

en versant 500 fr.

LE PREMIER ALBUM EST SOUS PRESSE

15 JANVIER 1950
CANNES (A.-M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOËL à la C. E. L.

Depuis notre installation à Cannes, nous regrettons, faute de possibilités financières, de ne pouvoir jamais fêter la Noël avec nos employés de la C.E.L. Nous avions surtout gros cœur de ne pouvoir dresser le sapin des enfants et de ne pouvoir aussi, hélas ! payer l'intégralité des mensualités qui aurait pu permettre à nos camarades des bureaux et des ateliers de passer des fêtes décentes !

Cette année, nous avons voulu, tant bien que mal, effacer ce passé de pauvreté et d'impuissance et créer autour d'un bel arbre illuminé, la fraternité des employés et de la direction C.E.L. Certes, le sapin n'était qu'un pin de la colline, les lumières étaient modestes, les jouets peu luxueux, mais la joie des enfants était grande et grande aussi celle des grands qui se réunissaient autour de la vaste table dressée à l'occasion de ce premier Noël.

Camarades instituteurs disséminés dans la France entière, vous qui, si facilement, adressez vos critiques plus ou moins acerbes aux services C.E.L., c'est à vous que nous pensions au cours de cette joyeuse assemblée.

C'est à vous que nous pensions parce que ce premier Noël de la C.E.L., venu après 30 ans d'effort, nous faisait douloureusement comprendre l'injustice et me permettez-vous de la dire? l'inconséquence de votre attitude vis-à-vis de notre grand effort collectif et des ouvriers du rang qui le secondent.

Nous voulons, au cours de cette nouvelle année, faire loyalement le point des responsabilités qui incombent tant à nos services qu'aux milliers de clients qui nous sollicitent, dans les erreurs qui subsistent. Non, « tout ne tourne pas rond à la C.E.L. » car trop de charges s'accumulent sur un édifice encore branlant. Certes, les murs se sont élevés dans une audace qui, parfois, nous surprend nous-mêmes ; la toiture est posée et, chaque année, un appendice indispensable s'ajoute précipitamment au bâtiment initial avec risques d'en compromettre l'équilibre. Car, chers camarades, le soupçonnez-vous ? l'instabilité de la maison est fonction de ses assises. Ces assises elles sont faites du solide stockage de matériel, de la production à jet continu, des éditions régulières, de la solidité des services pédagogiques et du dévouement sans fin des meilleurs d'entre nous tous.

Le dévouement, vous le savez, n'est pas monnayable. Pour stocker, produire, éditer, il faut un roulement de fonds conséquent et c'est cela la véritable assise qui tient l'édifice debout. On a parlé de Coopérateurs d'Elite. Freinet avec optimisme, moi avec une prudence qui frôlait le défaitisme. Je dois avouer que c'est moi qui ai pressenti, hélas ! le mieux votre prudence à favoriser l'œuvre commune. Sur 25.000 clients, dont la moitié sont d'assidus acheteurs et collabo-

rateurs, combien de Coopérateurs d'Elite ? A peine 2.500 ! Et les retards dans les paiements administratifs par l'intermédiaire des communes et des perceptions creusent un passif momentané de plus de 2 millions !

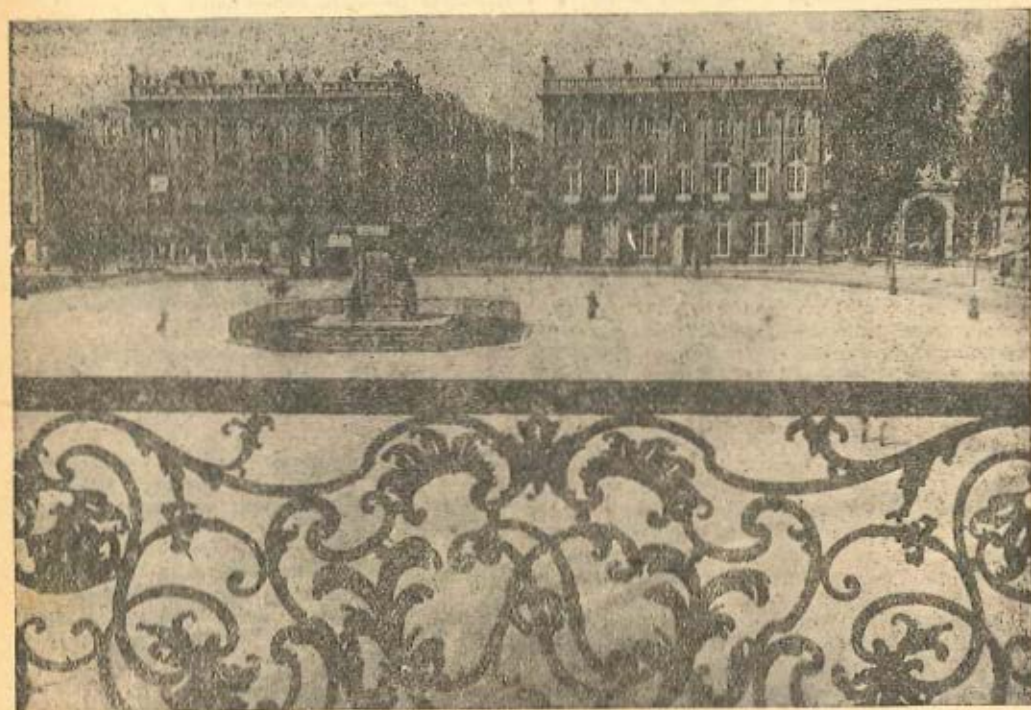
Les dépôts départementaux, qui sont pourtant la voie commerciale la meilleure, accusent dans l'ensemble un arriéré de fonds qui frôle le million. Nous ne parlerons pas des charges que représentent l'Institut de l'Ecole Moderne, organisme réduit à sa plus simple expression pourtant, puisqu'il ne compte que trois responsables : Freinet, Menusan, moi-même, et une dactylo. Oui, camarades lointains (oh ! si lointains de la C.E.L.), l'édifice monte en flèche, mais il faut veiller aux assises ! C'est de cette instabilité que viennent toutes les fausses manœuvres, les erreurs qui nous sont imputables et voici comment : Faute de fonds, on comprime le personnel à outrance, on embauche des employés non qualifiés, on évolue dans des locaux trop exigus où l'encombrement risquent à tout instant de compromettre le travail à la chaîne qu'il faut, coûte que coûte, instaurer si l'on veut rester debout. Ces difficultés insolubles obligent par ailleurs la direction à un raidissement permanent de contrôle et d'autorité que nous trouvons souvent regrettable mais qui est le rachat de la grande incompréhension collective.

Il y a aussi les autres erreurs, celles qui vous sont imputables, à vous clients de la C.E.L. J'ai voulu voir de près de quel côté penchait le plateau des responsabilités regrettables. Après trois mois de contrôle assidu, j'ai acquis la conviction que sur 10 erreurs, six au moins incombent à l'anarchie de nos camarades. Et il nous est apparu qu'un petit enseignement d'éducation coopérative était chose nécessaire. Nous ouvrirons donc régulièrement une rubrique dans laquelle nous exposerons les cas les plus typiques qui engagent nos responsabilités communes. Vous comprendrez alors mieux vos devoirs, dont le plus essentiel est de verser votre part de Coopérateur d'Elite pour l'affermissement de la maison commune. La C.E.L. c'est certes un beau mouvement pédagogique mais c'est surtout un organisme économique qui assoit solidement les assises de l'œuvre. Sans cet organisme, pas d'œuvre enthousiasmante, pas de beaux congrès, pas de fraternels stages, pas de perspectives radieuses. Tout bien pesé, tout bien compté à la faveur de vos propres manques, vous comprendrez alors, dans le détail et, nous l'espérons, dans le vif du travail de la ruche, l'apport généreux que les humbles employés C.E.L. apportent à la maison commune.

Camarades, nots vous le disons avec conviction et gratitude : Honneur aux employés de la C. E. L.

Elise FREINET.

PRÉPAREZ-VOUS A ASSISTER AU
GRAND CONGRÈS ANNUEL
DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
à NANCY
les 3, 4, 5 et 6 Avril 1950



NANCY. — La place Stanislas

CLICHÉ DU SYNDICAT D'INITIATIVE DE NANCY

Notre groupe départemental, de création récente, a décidé de réussir le Congrès.

Disons tout de suite que, partout, nous avons trouvé aide et compréhension. Le Comité de patronage est presque entièrement formé : Monsieur le Recteur de l'Université a bien voulu accepter la présidence d'honneur.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, qui assurera la présidence, s'est offert pour effectuer plusieurs démarches qui ont permis des résultats rapides.

Mmes et MM. les Provoiseurs et Directeurs des Lycées et Ecoles Normales ;

MM. les Inspecteurs Primaires ;

M. P.-O. Lapie, parlementaire, représentant la Ligue de l'Enseignement ;

Le Syndicat National des Instituteurs.

La ville de Nancy met à notre disposition

la plus grande salle de la ville, Salle Poirel, avec son immense galerie d'exposition.

Juste en face, le Lycée Henri Poincaré nous est ouvert avec toutes les salles nécessaires pour le travail des commissions.

De plus, Monsieur le Provoiseur, qui s'intéresse à nos techniques, nous propose 315 lits en dortoir dont 32 cabines à 1 lit (apporter les draps).

Le même lycée peut nourrir 500 personnes et le restaurant universitaire plus de 500.

Journée complète au lycée..	470 frs
2 repas	350 frs
Petit déjeuner	40 frs
Coucher	80 frs
Restaurant universitaire ; 2 repas :	350 frs
(pas de petit déjeuner).	

L'École Supérieure d'Electricité nous garantit également 80 lits.

La Section du Syndicat National nous a promis tout son appui et nous fait bénéficier de son expérience du Congrès de l'année dernière.

Le Syndicat d'Initiative de Nancy nous a déjà fourni de nombreux dépliants de propagande, des affiches et une série de clichés que vous pourrez admirer dans l'Educateur.

Le Conseil Général a été saisi d'une demande de subvention qui sera appuyée par son rapporteur au budget, M. Mennegand, directeur de C.C. honoraire, adhérent à notre mouvement.

L'Association « Tourisme et Travail » a bien voulu nous soumettre trois projets d'excursions dont nous vous parlerons bientôt.

Enfin, les campeurs disposeront d'un terrain de camping aménagé avec facilités de transport.

Notre désir serait d'avoir dès maintenant l'adhésion du plus grand nombre possible de camarades pour l'hébergement au lycée, celui-ci nous demandant de lui garantir un minimum de convives réguliers. Envoyez donc votre adhésion de principe à Aveline, Instituteur, Vigneulles par Blainville en spécifiant :

Journée complète avec logement ;

Journée sans logement.

Les 32 cabines seront attribuées aux 32 premières adhésions féminines.

Nous voudrions connaître également les congressistes qui préfèrent loger à l'hôtel, ce qui nous permettrait de retenir les chambres ferme dès maintenant.

En nous prévenant aussitôt, vous facilitez à la fois notre tâche et la réussite de notre Congrès qui, nous en sommes sûrs, étonnera Nancy, la ville des Congrès.



PRÉPARATION DE L'EXPOSITION

L'organisation du Congrès de Nancy est commencée et marque déjà quelques points.

La magnifique galerie de la Salle Poirel facilitera la réussite de notre Exposition qui doit être le point le plus spectaculaire du Congrès. La commission chargée de son organisation a retenu les idées suivantes :

a) L'exposition sera faite par centres d'intérêt ou matière d'enseignement, ce qui permettra de suivre les réalisations des diverses commissions actuelles ;

b) les objets volumineux que voudront bien nous communiquer les camarades, seront adressés à Mme Bollut, Ecole Didion, à Nancy, en particulier les panneaux, fichiers, maquettes importantes, etc... ;

c) communiquer les journaux, dessins, plans en relief, petit matériel à Hoffmann, Ecole St Mansuy, à Toul, ou à Remy, Ecole Moselly, à Toul, ou au responsable Vigneron H., à Pierre la Treiche par Toul (Mthe et Mlle) ;

d) prévenir Vigneron H., à Pierre la Treiche p. Toul, de tous objets ou matériel apportés directement par les congressistes, de façon à prévoir leur emplacement à l'avance.

Ceci n'étant, bien entendu, qu'une première vue, le responsable recevra avec satisfaction toutes suggestions que voudront bien lui faire connaître les camarades intéressés par le succès de notre exposition.

Vu l'affluence des pays voisins, il y va de notre considération dans la valeur et la variété des réalisations présentées.

Le responsable : VIGNERON,
à Pierre la Treiche p. Toul (M. et M.)



ASSOCIATION DES AMIS DE L'ÉCOLE FREINET

Nous recevons souvent des demandes de renseignements au sujet de l'association des amis de l'Ecole Freinet.

Quel est le but exact de ce groupement ?

Quels projets pense-t-il à réaliser ?

Quelles conditions faut-il remplir pour être agréés ?

Nous répondrons dans le détail à ces diverses questions dans le prochain « Educateur ». Faute de place, nous précisons seulement aujourd'hui que peuvent adhérer à l'association toutes les personnes adhérentes ou non à la C.E.L., qui s'intéressent à notre école, la première école expérimentale populaire. Pour y adhérer, il suffit de verser une cotisation minimum de 100 fr., à J. Flamant, Ecole Freinet, Vence.



RAJUSTEMENT DE NOS TARIFS

Presse à volet	3.300 fr.
<i>Nos devis d'installation de matériel seront augmentés en conséquence.</i>	
Camescasse	1.100 »
Police capitale c. 18 (pour titres)	1.400 »
» » c. 24 (pour titres)	1.400 »
(2 kg avec blancs)	
Cello-lime	100 »



DERNIÈRES B. T. PARUES OU A PARAÎTRE

N° 93 : Noël de France.

N° 94 : Azaek (complément à Ogni).

N° 95 : En Poitou (La vieille maison poitevine).

N° 96 : Goémoms et goémomiers.

N° 97 : En Chalosse.

N° 98 : Un estuaire breton : La Rance.

La B.E.N.P. de janvier sera : La reliure.

EN L'AN 1950

— Que ne ferions-nous pas pour nos enfants !

Si seulement, pères de famille de bonne volonté, vous osiez pour votre descendance ce que réalisent le fermier pour ses bêtes, le paysan pour ses arbres, l'industriel pour ses machines, l'éleveur pour ses animaux de race, que de nuages seraient écartés !

Quand le fermier accroît son cheptel, il ajoute naturellement une aile à son écurie, et quelle aile ! inondée d'air et de lumière, avec eau courante et force motrice, conditions d'hygiène garanties par le contrôle régulier de l'Etat qui subventionne d'ailleurs les travaux indispensables de modernisation.

Que n'avez-vous pareille sollicitude pour les écoles de vos enfants et que n'exigez-vous la surveillance efficace pour que les écoliers de 1950 bénéficient enfin des installations saines et confortables prévues pour les vaches et les chevaux !

Quand l'arboriculteur veut planter son verger, il défonce, il fume et surtout prend du large sur les prés et les champs. Il n'entassera pas cent arbres là où cinquante seulement peuvent vivre. Il défrichera le champ voisin et rendra sa plantation rationnelle et productive.

Vous acceptez, vous, qu'on entasse cent enfants dans des locaux prévus pour cinquante et qu'on lésine sur les travaux élémentaires qui leur permettraient de pousser et de vivre en efficacité et humanité. Vous savez bien que les chevaux et les chiens de race demandent, pour affirmer leurs qualités, des conditions d'habitation, de nourriture, de propreté et d'exercices sans lesquels aucun sujet ne donnerait son maximum d'agilité et d'élégance.

Vos enfants, qui seront les inventeurs et les constructeurs de demain, ne sont-ils donc pas dignes d'une égale attention ?

Vous objecterez que les locaux spacieux, les espaces généreux autour des villes sont accaparés par les usines et les magasins où l'on installe dans des conditions de commodité et de luxe les perfectionnements techniques qui font à bon droit notre admiration.

Pour faire vivre et modeler l'homme qui demain conduira et maîtrisera cette technique hardie, il ne reste que les cours nues, l'ombre froide des usines et les écoles moyenâgeuses refoulées comme des parents pauvres, loin des centres favorisés.

— Que ne ferions-nous pas pour nos enfants !

Alors que s'élèvent les voix qui revendiquent, en faveur de la grande œuvre d'éducation, les règles d'hygiène et de salubrité prévues pour l'usine, les magasins, les bêtes de rapport et les vergers fertiles ! Que s'organisent les commissions d'enquêtes de parents, d'éducateurs, de parlementaires qui étudieront objectivement les besoins des écoles du peuple pour qu'en l'an 1950 l'enfant ait les égards qu'on réserve au profit, à la bête de luxe, à l'arbre producteur.

Les fonds ?

Il suffira de faire reculer les forces de guerre au profit de la vie.

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Coup d'œil pédagogique sur le demi-siècle qui finit

Le xx^e siècle, on a tendance à l'oublier, s'est ouvert sur la période vraiment héroïque de la laïcité combative et dynamique : laïcisation des écoles, course de vitesse dans les villages entre l'instituteur et le curé, anticléricalisme, peut-être désuet et dépassé aujourd'hui mais qui était pour ainsi dire l'aspect social et idéologique d'une époque de fermentation et d'éclaircissement, raidissement des éducateurs dans des techniques de travail et de vie qui ont marqué la génération de grands laïques auxquels nous rendons hommage.

Ces soucis et ces luttes du début du siècle sont à l'origine de l'idée laïque dont la France est un des rares pays à avoir le privilège. Ils ont marqué, d'une façon que nous voudrions en certains points définitive, la figure quelque peu sacerdotale des instituteurs français. Nous nous plaignons parfois que notre enseignement public ne soit plus animé aujourd'hui par une mystique. Cette mystique existait jusqu'à la guerre de 14 qui lui a donné le coup de grâce.

Elle lui a donné le coup de grâce parce qu'elle a montré aux éducateurs comme à leurs anciens élèves devenus les « poilus », la fragilité des principes moraux et patriotiques que l'école s'était évertuée à faire acquérir. C'est parce que la guerre — cette crise économique, politique, sociale et humaine — a bouleversé aussi jusqu'en ses fondements tous les principes éducatifs de la première décennie du siècle que 1914-18 marque l'avènement d'une deuxième période, celle de la reconsidération des problèmes.

Reconsidération idéologique par l'équipe des *Compagnons de l'Université Nouvelle*, qui n'avait que le tort de rester trop intellectuelle, trop théorique, et de se placer trop largement encore dans le cadre de la vieille société bourgeoise déclinante.

Reconsidération pédagogique par l'équipe des éducateurs de Genève, groupés autour de la Société des Nations avec Pierre Bovet, Claparède, Ferrière et, plus tard, Dottrens. La *Collection d'Actualités Pédagogiques* (Delachaux et Niestlé) a publié alors les œuvres maîtresses qui ont, un moment, dirigé et orienté la pédagogie mondiale.

Reconsidération sur un autre plan plus anglo-saxon, au sein de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle dont le Groupe Français d'Éducation Nouvelle était et reste la filiale française. La Ligue Internationale n'a pas répondu aux espoirs que d'aucuns plaçaient en elle. Son activité internationale a été fort réduite, ne serait-ce que parce qu'elle n'a pas voulu, ou pas pu connaître et côtoyer l'apport exceptionnel de la pédagogie soviétique. Notre filiale française avec, à sa tête, Paul Langevin, Henri Wallon, Mlle Flayol et l'apport dynamique de la C.E.L. a, pendant une dizaine d'années, tenté de cristalliser toute l'éducation progressiste de notre pays. Il n'a pas dépendu de nous de nous intégrer plus totalement à la vie de ce mouvement qui fut un peu le nôtre quand, avec Mlle Flayol, nous parcourions la France pour créer le réseau de groupes départementaux que nous avons dû, par la suite, placer sous la seule égide de la C.E.L.

Reconsidération sociale et politique enfin liée à tout le mouvement social, syndical, politique, pacifiste de l'entre-deux guerres.

Là réside incontestablement la profonde nouveauté qui marque le vrai tournant de la pédagogie populaire de ce premier demi-siècle. La Révolution russe et ses conséquences formidables dans tous les domaines, ont posé d'une façon originale et sûre tout le problème éducatif. Il y faudrait un livre — que nous espérons bien écrire un jour — pour expliquer, commenter et justifier ce tournant. Je dirais seulement que lorsque, après avoir visité les Ecoles Nouvelles de Hambourg qui, en 1920-1925, essayèrent de réaliser le mythe d'une éducation anarchiste en contradiction avec le milieu, après avoir cherché en vain dans les Ecoles Nouvelles

suisse la clé du problème, je me rendis en U.R.S.S. en 1925, je compris que j'assistais enfin à la naissance héroïque d'une nouvelle pédagogie.

Pour la première fois dans l'Histoire des Peuples, un Etat plaçait enfin l'éducation sur ses vraies bases : matérielles, physiologiques, sociales, constructives, à la gloire du travail des hommes. L'intellectualisme scolastique était touché à mort. Les circonstances ne nous ont malheureusement pas permis par la suite de tirer de cette formidable expérience soviétique tous les enseignements qu'elle comporte. *L'Internationale de l'Enseignement* elle-même, dont je fus, avec notre regretté Boubou, un des fondateurs, a naturellement subi les contre-coups inévitables des conflits politiques qui, dès 1930, rendaient presque impossibles toutes relations internationales.

Reconsidération sur le plan national aussi, notamment au sein de la vaillante Fédération de l'Enseignement qui mena avec vigueur l'ardent combat pacifiste. C'est au sein de cette Fédération, par son organe pédagogique *L'Ecole Emancipée*, que notre C.E.L. a pu naître, prendre forme et se développer dans cette atmosphère de lutte, d'internationalisme, de liaison permanente avec les milieux syndicaux et avec tous les groupements progressistes de cette période difficile.

L'avènement du Front Populaire nous valut un certain nombre de mesures qui ont marqué dans l'évolution de l'éducation française : l'expérience Jean Zay des Loisirs dirigés, l'organisation de l'Education physique et des Sports avec Léo Lagrange sont parmi les moments les plus dynamiques de cette fermentation sociale et politique que le fascisme montant allait malheureusement et dangereusement saper.

Car déjà se multipliaient les contre-coups dramatiques qui, pendant quinze ans, allaient ébranler l'Europe et le monde.

Pour les internationalistes, pour les camarades qui, comme nous, avaient participé en Allemagne à d'enthousiastes mouvements populaires, l'avènement d'Hitler fut une occasion brutale de repenser le sort de l'éducation en fonction de l'évolution sociale et politique. Nous nous rendions compte en tous cas, du moins dans notre mouvement — et nous l'affirmons à diverses reprises dans *L'Educateur Prolétarien* — que l'éducation nouvelle recule quand monte le fascisme, quand Hitler brûle le Reichstag et chasse juifs et révolutionnaires, quand, plus tard, Franco triomphe de la jeune République espagnole et que nos adhérents, tous ardents républicains, sont contraints de s'expatrier — et nous saluons ici la ténacité, la fidélité à leur idéal, le courage de tous les éducateurs de notre groupe espagnol qui, disséminés à travers le monde, s'efforcent de lutter quand même pour le triomphe de l'éducation qu'ils avaient déjà, chez eux, portée à un si haut degré de compréhension et d'efficacité.

Le problème hitlérien vaudrait lui aussi d'être étudié pour préciser notamment par quels processus d'éducation active une jeunesse fanatisée fut menée finalement à la barbarie et à la mort. Cette étude nous rendrait sceptiques sur la valeur propre des méthodes actives et expliquerait que nous nous défilions de ce vocable et des pratiques qu'il recouvre et que nous prétendons dépasser.

Il y aurait une étude à faire enfin sur l'expérience Pétain pour montrer comment, à l'occasion de l'invasion étrangère, certains milieux cléricaux ont essayé de pousser leurs avantages aux dépens de l'Ecole Laïque, et cela en usant d'idées et de vocables d'un faux bon sens qui, sous le couvert de la tradition et de l'humanisme, tendaient à faire regresser de cinquante ans l'éducation de notre pays.

Je ne redirai pas les espoirs consécutifs à la libération, les projets de la Commission Langevin et l'esprit nouveau de notre enseignement ; je me contenterai, pour terminer, de faire une sorte de point pédagogique à l'aube de 1950.

Internationalement, il ne fait pas de doute que les conceptions éducatives de l'U.R.S.S. et des pays de démocratie populaire gagnent rapidement du terrain, et influencent, même pour ceux qui s'en défendent, les pratiques traditionnelles des vieilles démocraties. La pédagogie et l'éducation débordent chaque jour davantage l'étroit point de vue scolastique pour donner aux vraies composantes éducatives leur juste place dans le processus de formation des jeunes générations : influence et étude du milieu, habitation, nourriture, cantines, jardins d'enfants, plein air et sport, liaison avec les métiers et le travail, apprentissage, clubs, patronages, colonies d'enfants, bibliothèques, éducation populaire, etc...

Les deux camps qui s'affrontent économiquement et politiquement s'affrontent aussi pédagogiquement. La pédagogie américaine, même lorsqu'elle se dit progres-

siste, est malgré tout à l'image de la société américaine, avec sa tendance exagérée à la taylorisation d'une part, à la connaissance extensive et pas toujours digérée et intégrée d'autre part. Les « digests » sont tout à la fois la marque et l'aboutissant d'une civilisation.

L'U.R.S.S. voit le problème de l'homme, de sa formation et de son triomphe, avec une audace et une décision qui nous dépassent parfois mais qui sont vraiment à la mesure de la civilisation nouvelle qui prend forme sur une portion aujourd'hui déterminante du globe.

L'étoile pédagogique de Genève faiblit ; la Belgique, comme la France, se voudrait progressiste dans un monde qui craint les aléas de la marche en avant. L'Italie se cherche, balottée entre deux idéologies, marxiste et catholique ; l'Allemagne elle-même est en fermentation ; il faudra sans doute pourtant compter avec elle dans les années à venir.

La France est à une sorte de croisée des chemins et d'aucuns disent que c'est son destin historique. Elle sent, avant de les comprendre, les dangers de la pédagogie américaine ; elle hésite devant certaines formules dont elle redoute, à tort, le matérialisme. Elle voudrait, dans ce domaine aussi, faire preuve de mesure dans la recherche d'un nouvel humanisme. Tout n'est d'ailleurs pas faux dans cette position à mi-chemin du traditionalisme et de la nouveauté et, à bien des points de vue, la pédagogie française tient dans le mouvement progressiste à travers le monde une place d'honneur.

Dans cette prise de position, notre mouvement a eu et a sa large part. Quelques-uns des mots d'ordre que nous avons lancés et qui prennent corps dans nos écoles sont en train de changer l'esprit et la forme de notre enseignement : l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, plus de manuels scolaires, supprimez l'estrade, modernisez l'enseignement, aidez à l'expression libre des enfants. *L'École Buissonnière* porte aujourd'hui en France et hors de France le message de notre pédagogie ; le livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire* permet aux laïques de mesurer le chemin parcouru et de se préparer pour les conquêtes à venir.

Quels sont les mouvements ou les organisations qui, en France, poursuivent à côté de nous ou avec nous, l'action éducative ?

Nous citerons en tout premier lieu le *Centre d'entraînement aux méthodes actives* dont la besogne pratique d'initiation et de vulgarisation pour ainsi dire a été considérable.

Le Groupe Français d'Éducation Nouvelle, en qui nous avions à un moment donné placé tant d'espoirs, a malheureusement perdu pied, tête parisienne qui n'a pas su faire un fonds suffisamment vivifiant sur l'activité départementale de ses membres. La Ligue de l'Enseignement, par contre, avec ses U.F.O.S., a développé et amélioré chaque année son cadre complexe dont l'influence est aujourd'hui au centre de bien des initiatives laïques.

Nous devons ajouter que le corps des Inspecteurs à tous les échelons suit avec sympathie et soutient en général les efforts de rénovation de notre enseignement.

Le Syndicat National des Instituteurs pourrait, à notre avis, être beaucoup plus hardi en fait d'éducation, sans sacrifier exagérément comme il le fait souvent à la tradition et à la scolastique. Nous notons cependant avec plaisir des tendances favorables vers une meilleure compréhension du destin et du rôle des éducateurs.

Tout ceci pour le côté laïque. Du côté confessionnel, nous n'avons guère, pour le primaire, que le mouvement de l'École Nouvelle Française, dirigé par MM. Cousinet et Châtelain. Son influence reste réduite, mais nous devons noter cependant le profond et sérieux intérêt avec lequel certains milieux catholiques suivent, discutent, expérimentent dans le cadre de ce qu'on est convenu d'appeler l'Éducation Nouvelle.

Dans cette recherche loyale et profonde des conditions optima d'une meilleure éducation, notre équipe de travail prend sa large part de besogne, en liaison d'ailleurs, sans aucun parti-pris avec tous les éducateurs de bonne volonté qui sentent comme nous la nécessité de préparer nos enfants à être des hommes.

Et notre prochain Congrès de Nancy montrera, sans stérile verbiage, par la conjonction des efforts désintéressés, des bons ouvriers de l'École laïque, la place éminente que notre mouvement, à l'aube de 1950, tient dans la pédagogie française et dans la pédagogie mondiale.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Réhabilitons le **primaire** ! Comme Caliban dans sa tanière, il n'est pas à bout de méditations et si fertiles en idées sont ses modestes jugements que les initiés des hauts étages viennent maintenant le visiter en son rez-de-chaussée et converser avec lui.

« Permettez-vous à un secondaire qui ne voit dans son 2^e étage qu'un élément du grand moment de la Culture, d'intervenir dans vos débats ? Je veux croire d'avance à votre acceptation, car d'avance je sais que vos soucis pratiques se situent sous le signe de la plus authentique Culture et sont, dans leurs prémisses, l'expression multiple d'une exigeante vérité.

Vous avez parlé à plusieurs reprises d'une culture orientée, personnelle et sociale et qui viserait à donner à la classe travailleuse une culture spéciale, véritable outil de progression et d'enrichissement... Je pense très sincèrement que vous vous trompez et en toute bonne foi... Il n'y a pas des cultures, mais une seule culture jaillie comme une source de la caverne et des dalles antiques et qui désaltère celui qui a soif de vérités primordiales... N'est-ce pas un marxiste et des plus notoires, Aragon, puisqu'il faut le nommer, qui revendique pour les masses l'unité du patrimoine culturel ? (1)

...Il n'y a pas de cultes majeurs ou mineurs, mais une création continue, harmonieuse et vivante qui dénonce la lutte intestine des cultures de morcellement et de mort. Il n'y a qu'une culture, celle de la « mémoire infuse » qui est initiation mais aussi sagesse appelant à elle les participants dont le prolétariat sera un jour, espérons-le, le plus respectueux et le plus fidèle... »

..

Primaires, mes camarades, il faut nous arracher au chant des sirènes ! Même s'il nous « serait doux de nous abîmer dans cette mer ! »... Nous ne portons en nous aucune valeur infuse qui nous sauverait du naufrage car notre sort est ainsi fait qu'il nous faut conquérir tous nos biens à la faveur de nos dix doigts, de nos poings, de notre lucidité et renverser, au passage, les idoles mortes. Certes, cette sympathie si spontanée d'un ami secondaire nous touche particulièrement, mais, ne le sentez-vous pas, il y a dans le

beau langage, des pièges perfides qui risquent d'endormir notre vigilance. Au-delà de l'amitié, nous devons retrouver intactes nos exigences primordiales. Nous devons dénoncer les brumes indécises de l'abstraction et plus encore « cette misère de l'emphase » dont parle Gœthe et qui toujours nous conduit par des chemins détournés à une conception métaphysique de l'homme, forme majeure de la supercherie intellectuelle.

Nous savons bien : c'est pour nous une ambition très louable de gravir quelques marches qui nous rapprochent des étages inaccessibles. Là-haut, dans le silence des bibliothèques et des musées, il fait tiède, il fait doux et moelleux comme à l'église quand chantent les orgues. Devant les innombrables rayons, les ciergs glissent à pas feutrés et s'initient aux révélations authentiques. Avouons-le, elles sont bien tentantes parfois, ces révélations, même partiales, mêmes captives de contraintes séculaires. Aragon, le poète, peut bien s'attarder un instant à lier commerce avec elles et même quelquefois succomber à la tentation « sans qu'il y ait de la faute du maître ». L'essentiel pour nous est qu'il soit présent aussi à notre rez-de-chaussée, qu'il prenne la rampe du sous-sol et s'engage parfois dans la berline qui s'enfoncé dans les ténèbres de la mine. Il sait, plus que tout autre clerc, que la culture n'est pas une plaine d'immobilité mais un champ mouvant, ondulant comme un fleuve dans la houle des temps. A la hauteur où il se trouve, ne lui tenons point trop rigueur d'apercevoir d'abord l'unité de la plaine alors que s'agitent dans les bas-fonds les damnés maniant les rudes outils de l'implacable nécessité. Car c'est bien pour les travailleurs de choses concrètes que d'abord il s'agit. L'abstraction ne vient que quand le ventre a son content et que sont résolus les problèmes de première et même de seconde urgence. Alors, l'esprit est à l'aise pour jouer des airs de flûte et des valeurs de la culture. La main qui manie l'outil, la volonté qui le dirige ne sont pas effort gratuit mais réalités positives et si l'esprit prend goût aux jeux réussis des dix doigts, c'est en sachant toujours le poids de la peine des hommes.

Dans son rez-de-chaussée où déjà l'objet utile prend des reflets d'objet d'art, le **primaire** a quelquefois tendance à oublier l'origine des choses que construisent les mains. Sa loge où trône ce bien-être petit-bourgeois (qui est déjà une conquête) est comme l'anti-

(1) « Je veux, avant toute chose, poser ce principe que la culture est une et indivisible, qu'elle n'est pas l'apanage de quelques hommes mais le bien commun de tous les hommes. » (La Culture et les hommes.)

chambre qui ouvre sur le grand escalier. Il en brosse les premières marches avec un soin plein de conscience et ce n'est point péché de convoitise s'il prend goût à les faire briller et si, par effraction, il lui arrive de ravir aux plus hauts étages quelques fleurs immortelles pour embellir la terre vierge de son jardin.

Mais le rez-de-chaussée s'ouvre aussi sur la rue qui est vie du peuple, champ de travail et brouhaha de revendications sociales. Et l'enfant vient tout droit de cette agitation, qui est la toile de fond de ses pensées, de ses déceptions et de ses rêves :

« *Le matin de la Noël, quand je me suis réveillé, je suis vite couru à la cheminée pour voir si j'avais quelque chose dans mes souliers. je n'avais rien ! Le père Noël m'avait oublié. Alors je me suis mis à pleurer.*

« *Maman m'a dit : Tu vois, le père Noël, il est comme les autres. Il aime que les riches où c'est propre. Nous, on n'a pas pu ramoner la cheminée, alors il avait peur de se salir.*

« *Je suis descendu dans la rue. Tous avaient des jouets. Jojo avait un beau cheval rouge avec des roues. Lulu avait une auto, Jeannette une poupée et tous, ils étaient contents.*

« *Maman est venue me chercher :*

« *— Viens, me dit-elle. L'épicière m'a fait crédit, j'ai acheté ce qu'il faut pour faire de bons gniocchis. C'est meilleur que les jouets. Tu vas m'aider à les faire, tu verras, on va bien se régaler.*

« *Alors, tous les deux, on a fait les gniocchis.*

« *On était bien contents. Moi j'ai péché les pommes de terre chaudes et après, j'ai roulé les gniocchis avec la fourchette. Ils étaient bien faits et on était content. »*

Robert R. 10 ans.

Il n'y avait qu'une besogne réussie pour consoler l'enfant pauvre des oublis d'un père Noël aussi cruel que l'injustice des hommes. Il n'y avait que l'enchantement des petites mains pour faire éclore la joie sur une souffrance vive que la tendresse impuissante d'une mère n'aurait pu à elle seule panser. On était content, écrit notre bout d'homme, et ce simple mot bouleversant comme une résurrection au-delà du naufrage, va beaucoup plus loin qu'on l'imagine. Il est pour le petit déshérité la première marche de sa culture, car la culture est aussi résurrection de l'être, sous un aspect plus séduisant et plus pathétique. Petit Robert ne sait pas que, dans les bibliothèques, dans les musées et dans les monuments élevés à la gloire des dieux, réside une culture indivisible. S'il le savait, elle lui serait d'avance aussi suspecte que les Pères Noël de la légende. Dans le sous-sol, à l'atmosphère grise, où la pauvreté distille l'ennui, rien n'enchanter les yeux, rien ne console de la déception ! Si, quelque chose console : les gniocchis créés sous l'ef-

fet des doigts habiles et qui révèlent l'enfant à lui-même. L'aventure est si exaltante qu'elle domine la peine et même le plaisir de savourer cette gâterie de fête : l'enfant comblé oublie, l'avez-vous remarqué, de dire le contentement de sa faim assouvie.

Heureuse dans ses tourments l'humble femme qui a su orienter son enfant vers l'œuvre salvatrice ! Petit Robert sait désormais comment les déceptions pèsent de tout leur poids sur la belle ouvrage. Petit Robert, rejeté de la ronde des Pères Noël, prendra sa place dans la ronde virile des travailleurs. Là, ce n'est pas la plaine unie, l'unité spirituelle recrée par « la mémoire infuse ». C'est trop souvent la fondrière et le bas-fond où s'enterrent les morts vivants et c'est surtout les réalités concrètes résumées tout entières par ce simple devoir : **gagner sa croûte.**

L'enfant pauvre, lui, même avec le ventre vide, a le privilège de voir les choses de plus loin. Il n'est qu'au début de l'aventure et ses petites mains ne sont point encore meurtries au dur travail sans horizon. C'est pourquoi elles prennent goût à la besogne. Bien sûr, le travail ne résume pas toute la personnalité de l'enfant. Avant les gniocchis, il y avait la grande déception du gamin sans jouets et, après, la joie créatrice et la sérénité. Ce sont là états d'âmes qui appellent l'expression directe et ont tout naturellement suscité ce texte libre si émouvant. Le travail n'est pas tout, mais il est « la pierre d'angle » qui donne assise et équilibre, il est le seul refuge et peu à peu il deviendra le moyen de puissance, l'explosion radieuse du créateur.

« *Il n'est pas de joie plus pure qui emplisse ma poitrine que celle d'agir. Alors, je suis sain comme un os... Avoir des mains adroites dans leurs jointures, savoir qu'elles sont les maîtresses de mon esprit et non seulement ses servantes, c'est une force de grand air comme celle de la montagne. C'est une force de grand air que de les porter sur les choses, de faire éclater leur génie comme le feu qui, mordant le bois, en fait éclater l'essence... Donner à la vie son prix, le prix des complexités vivantes, démêler la carrure brute des grandes vérités qui l'étagent, ce sont là œuvres de mes mains qui ont justesse et sagesse. Je me suis ainsi fait, grâce à mes mains, des idées sur la création, sur la vie des hommes. Et quelle fierté me vient du maniement de la matière plus que de celui des idées et d'éprouver en moi le poids des choses, de faire école de caractère face aux réalités de la nature » (2).*

Cet « austère bonheur », qui nous vient des gestes vivants de nos mains, ami secondaire, c'est la culture du peuple, c'est l'étoile vers laquelle marchent nos petits Roberts et

(2) Elian Finbert : *Hautes Terres*. — Albin Michel.

qui met dans l'ombre des sous-sols le clair-obscur d'une grande espérance. Du haut de votre second étage, où la formule a remplacé l'outil, où le silence du musée ignore le brouhaha de la rue, restez attentif aux arguments de Caliban. Vous le savez, c'est écrit jusque dans vos livres aux monstrueuses abstractions, les arguments de Caliban peuvent devenir frappants et donner au martyr le visage d'un dieu...

(A suivre)

E. FREINET.

QUESTIONS

ET RÉPONSES

De BÉNIT, Villardonnelle (Aude) :

A propos des articles parus dans *l'Éducateur* (film fixe p. 142), je vous signale que la maison Grenier, 27, rue du Cherche-Midi, Paris-6^e, a fait paraître dans « l'École Libératrice » des annonces publicitaires qui seront peut-être utiles aux camarades intéressés par la réalisation de films 35 mm.

Pour ma part, je développe moi-même des films 6x9 et 6 1/2x11, mais je n'ai pu encore trouver les fonds nécessaires à l'achat d'un 24x36. Toutefois, la question m'intéresse et j'espère un jour réaliser moi-même mes films fixes.

Voici, de plus, un problème posé à tous les « utilisateurs » du limographe C.E.L. qui sont photographes amateurs :

Ne pourrait-on pas mettre au point, *coopérativement*, un procédé photographique et chimique de gravure de stencils spéciaux, qui permettrait de reproduire au limographe des clichés photographiques analogues à ceux des B.T. par exemple, ou de la presse ?

Extrait de la lettre de PONCET, à Vizille (Isère) :

« Je suis surpris de votre prix, 600 frs (à propos du fichier d'orthographe), alors que sur l'École Libératrice, je lis « Méthode auto-corrective Durham, sur solides fiches carton 2.400 francs. Commander à Rossignol (Vienne). » Votre fichier est peut-être incomplet ou inachevé ? »

Non, notre fichier est complet et achevé, mais notre but n'est pas de vendre : il est de servir l'école et ses maîtres.

Méfiez-vous de l'exploitation commerciale, que des firmes sans souci pédagogique risquent de faire des outils dont nous avons montré l'efficacité. Si vous connaissez quelque collègue qui ait acheté le fichier en question, faites-en pour *l'Éducateur* une critique objective.

STYLO A BILLE

Nombreux courrier aussi. Désormais le porte-plume est condamné. Nous devons préparer l'usage général du stylo à bille. Peut-être des camarades essaieront-ils même d'en entreprendre une fabrication spéciale C.E.L.

La question délicate reste celle de l'encre. Certaines encres trop grasses donnent une écriture empâtée et qui traverse le papier.

Les essais et la discussion continuent.

FICHER DE LECTURES

Pour l'exploitation de nos complexes d'intérêts, le besoin de lectures (poésies, proses, diées) se fait toujours sentir.

Voici ce qu'écrit Séranger (Puy-de-Dôme) :

AVANTAGES : 1^o Avoir rapidement sous la main pour chaque C.I. des textes nombreux, bien choisis, assez courts mais assez complets et bien adaptés.

2^o Supprimer les livres de lectures très chers, trop nombreux, et qui font toujours un gros déchet comme textes :

3^o Achever de parfaire cet outil merveilleux que sont les fiches « complexes d'intérêt » de « l'Éducateur » puisqu'il les rendrait absolument utilisables par tous.

REALISATION : Comme les autres fiches du F.S.C. (une sous-commission de ceu-ci en somme).

TIRAGE : a) Sur carton 13,5x21 : à classer au F.S.C. ? — ou à part par C. I. ?

b) Sur papier pour les élèves : à coller au cahier — ou à joindre au livre de vie individuel.

EXEMPLE : Un élève me fait un T. L. (choisi par ses camarades) : *La récolte des châtaignes*.

Nous amorçons un C.I. sur les *cueillettes d'automne* :

— d'où recherche de textes sur les différentes cueillettes (pommes, poires, raisins, olives, etc...)

— Tous ces fruits ne se cultivent pas dans notre région : d'où amorce d'un travail de géographie.

— Les arbres fruitiers ont besoin de soins... d'où leçon de sciences ... etc...

Notre fichier lecture serait un outil précieux venant heureusement compléter cet outil, à mon avis incomparable, qu'est le F.S.C. et offrirait, je crois, un tournant très, très doux qui les ferait s'engager sans heurts dans la voie de la pédagogie nouvelle.

♦♦

Nous avons déjà dit les inconvénients et même certains dangers d'une édition extensive de fiches F.S.C.

Mais nous verrons par contre la chose parfaitement réalisable en B.T. ou B.E.N.P. de lectures groupées sur un centre d'intérêts et que chacun utiliserait à sa convenance.

La discussion continue.



GERBE RÉGIONALE SUR LE FOLKLORE ALSACIEN

Le Groupe du Haut-Rhin, débordant le cadre départemental, voudrait en faire l'essai. Nous ne pouvons que l'y encourager.

GROUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Les imprimeurs, adhérents et sympathisants se réuniront le jeudi 19 janvier, à 9 heures, au Foyer de l'Enseignement, place Coislin, à Metz.

Les délégués locaux et responsables de commission mettront au point le programme de réunions-démonstrations et réalisations de 1950 avant la réunion.

Ordre du jour :

1. Elaboration des statuts du groupe.
2. Bulletin de travail.
3. Discussion sur le thème : exploitation du texte libre ; réalisations dans les classes du département.
4. Participation au Congrès de Nancy.

CARAVANE FINISTÈRE-AUDE

La caravane Freinet de l'an dernier prend, cette année, une importance plus grande.

5 camarades du Finistère, dont 4 de l'an dernier : Postollec, Olivier, Le Guillou et moi-même, auxquels le Foll de Noëllan est venu s'ajouter. En principe, nous devons tous nous rendre ensemble dans l'Aude où nos correspondants organiseront une caravane. Puis ce sera au tour des Audois de monter en Bretagne.

Un Bulletin intérieur existe déjà et Olivier a émis le vœu que notre travail pédagogique marche de pair.

THOMAS.

Collaborez à la GERBE BOURBONNAISE
en écrivant au responsable :
MICHEL, à Tréban (Allier)

LE FICHER AUTOCORRECTIF MULTIPLICATION-DIVISION

sur carton est sorti. Il comporte 900 fiches 10,5 x 13,5 cartonnées, impression parfaite. Commandez d'urgence car l'édition sera vite épuisée. Prix : 900 fr.

I.C.E.M. DE L'ISÈRE

Réunion générale du Jeudi 8 décembre 1949 :

Les réunions mensuelles les 1^{ers} jeudis de chaque mois continuent, mais tous les jeudis matin, les adhérents peuvent venir au siège, où ils trouveront toujours quelqu'un (nous y avons papier, stencils...)

Thèmes des réunions :

Janvier : Le texte libre et l'orthographe.

Février : Echanges, voyages d'élèves dans le département. Etude de la participation au Congrès de Nancy.

Mars : Etude de la participation de l'I.C.E.M. à l'exposition organisée par la Coopération scolaire.

Mai : La correspondance interscolaire et son utilisation.

Juin : Réunion de fin d'année.

A toutes ces réunions, nous travaillerons naturellement à nos fiches, B.T.,... proposées par nos camarades.

« Glanes » continue : Certains camarades imprimeurs ont arrêté leurs envois à Glanes. Il n'y a pas de rapport entre la Gerbe des petits coopérateurs de l'Isère, éditée par la Coopération scolaire, et qui s'est arrêtée de paraître, et Glanes.

Donc, au travail, anciens collaborateurs et nouveaux venus.

Afin de faire connaître nos techniques dans les E. N., un camarade est chargé de se mettre en rapport avec Mme la Directrice et M. le Directeur des E. N., afin qu'ils autorisent des élèves à assister à nos réunions et à participer à nos discussions.

Camarade : des fiches, des B.T. sont en préparation. Il y en aura à la prochaine réunion. Tu peux toi aussi faire quelque chose. Amène ton travail ou envoie-le si tu ne peux venir.

Le délégué départemental :
J. BOEL Autrans (Isère).

GROUPE CORRÉZIEN D'E.N.

Courant octobre, deux réunions, l'une à Tulle, l'autre à Ussel, au cours desquelles ont été étudiées les problèmes pratiques se rapportant à la technique de l'imprimerie à l'École. Geneste à Tulle, Mme Beaudenon et Moulinoux à Ussel ont fait part de leur expérience et du secret de leur réussite.

En novembre, la réunion tenue à Tulle avait pour objet l'écriture. Mlle Bosselut et Mme Beaudenon étaient chargées de poser le problème. La large discussion déclenchée par ces exposés fut pleine d'intérêt.

Le 7 décembre, la réunion tenue à Ussel a été un débat sur la formule à donner au journal scolaire.

Doit-on n'imprimer que les textes libres ou doit-on envisager en plus certaines rubriques : conte, poèmes, comptes rendus, pages récréatives...? Une enquête faite auprès des enfants a

permis de se rendre compte d'une manière objective qu'étaient lus avec le plus d'intérêt : les textes, les contes, les poèmes, les comptes rendus de voyage et les nouvelles intéressant la vie de l'école correspondante. Un intérêt moindre est accordé à l'histoire et à la géographie locales...

Mais faut-il envisager les rubriques à l'avance, établir préalablement avec les enfants le canevas du journal.

Il est évident qu'aucune formule rigide n'a été retenue, chacun pouvant tirer de la discussion les idées qui conviendront le mieux à son tempérament et à sa classe.

Par ailleurs, il apparaît que seuls les journaux imprimés au moins convenablement sont lus. De plus les enfants aiment l'illustration. Ce sont d'abord les images qui retiennent leur attention. Aussi les diverses techniques d'illustration des journaux scolaires feront-elles l'objet de la prochaine réunion qui aura lieu à Tulle, le 12 janvier, à l'école de la Bride, à 19 heures.

BOURG, St Hilaire-Peyroux (Corrèze).

GRUPE LANDAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunis à Dax, le 15 décembre, les imprimeurs landais ont officiellement formé leur groupe.

Président : Piet, à Narrosse. — Vice-Président : Ventre, à Dax. — Secrétaire : Lafargue, à Soustons. — Trésorier : Carrère, à Dax.

Le Groupe s'attachera à publier une Gerbe de plus en plus copieuse. Un projet de B.T. sur le folklore landais est à l'étude.

A l'occasion de la projection de « l'Ecole Buissonnière » à Dax, du 26 au 29 janvier, le Groupe organisera une exposition et des séances réservées aux membres du corps enseignant et élèves des Ecoles Publiques.

GRUPE VENDÉEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Le premier n° de la Gerbe Vendéenne est paru avec le nouvel an 1950.

L'assemblée constitutive du Groupe Vendéen de l'Ecole Moderne se tiendra à La Roche-sur-Yon, Bourse du Travail, à 14 heures, le jour de l'Assemblée générale du Syndicat.

Ordre du jour : Bureau du Groupe. — La Gerbe Vendéenne. — Plan de travail pour 1950.

Le Délégué Dép. André RETAIL.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL SARTHOIS DE L'ÉCOLE MODERNE (Réunion du 15 décembre 1949) CONGRES DE NANCY

Les constructions scolaires étant à l'ordre du jour, plusieurs camarades demandent qu'au

congrès il soit particulièrement discuté de la construction d'écoles selon un type nouveau, les conditions matérielles défectueuses étant toujours une entrave à la réalisation de nos techniques modernes d'enseignement.

GRUPE HAUT-MARNAIS DE L'E.M.F.

Le groupe Haut-Marnais de l'E.M.F. avait organisé, le 10 novembre dernier, une grande journée pédagogique, à Chaumont, avec la participation de Lallemand qui présenta le film : « L'Ecole Buissonnière », au cours d'une séance de l'après-midi, donnée pour les collègues du département, et à la soirée de gala présidée par M. le Préfet et M. l'Inspecteur d'Académie et qui réunirent toutes deux un public heureux d'applaudir au succès de notre Ecole.

Dans une salle de l'E.N.F., que Madame la Directrice avait mise à notre disposition, deux séances de travail furent réalisées avec un égal succès. L'étude de l'emploi du temps, des techniques permettant de laisser entrer la vie dans la classe, des méthodes pour l'enseignement de la lecture provoquèrent, le matin, des discussions profitables dont les échos ne sont pas encore calmés à l'heure actuelle.

Après la séance cinématographique de l'après-midi, pendant deux grandes heures, une nouvelle discussion, dirigée encore par Lallemand, permit d'étudier les méthodes d'enseignement de la grammaire et du calcul, ainsi que les fichiers auto-correctifs, cependant qu'Edith Lallemaad traitait principalement de l'organisation d'une classe maternelle.

Notons la participation active et sympathique de M. Guille, I.A., de MM. les I.P. des trois circonscriptions et de notre camarade Clément, de la Marne.

En résumé, cette journée fut un succès pour la C.E.L. et elle a permis de rassembler de nouveaux adhérents. Pourtant, il existe encore, dans la Haute-Marne, des coopérateurs non affiliés à notre Groupe départemental qui doivent absolument prendre contact avec le délégué responsable. Je serais heureux que ce compte-rendu leur en donne le désir.

L. BOURLIER, à Curel.

GRUPEMENT FILIAL C.E.L. DE LA MANCHE

Le Groupe s'est réuni le 15 décembre, au lieu habituel, Ecole des Sapins, à Coulanges.

Houssin demande que, même dans les cas difficiles (trop peu de temps dans certaines classes uniques) les bons camarades n'oublient jamais les 50 exemplaires destinés à faire une belle gerbe départementale.

Le Groupe étudia fort sérieusement le Profil Vital édité par la C.E.L. Demandez-moi des Profils et renvoyez-les à Freinet d'urgence.

HOUSSIN.

GROUPE PICARD

Les camarades du Groupe désireux de voir ce dernier s'orienter vers une phase constructive, sont priés de transmettre leurs desiderata à Coraout, Béthencourt-sur-Somme par Nesle, en vue de réunions de travail et de propagande.

GROUPE C.E.L. DU TARN

Près de 30 camarades se réunissaient le 8 décembre, à St-Juéry, chez Rouquier. Beaucoup de jeunes, quelques nouveaux. Avons-nous fait du bon travail ? Un proche avenir nous le dira. Il dépendra de la bonne volonté que chacun apportera à poursuivre la tâche qu'il s'est librement choisie.

Pour le Congrès de Nancy, il a été décidé de réaliser une série de tableaux « en marge de la Grande Histoire ». Chacun, dans son village, est chargé de rechercher et de présenter, illustré, un fait historique tel qu'il a été vécu. (Passage d'un roi, d'un ministre, bataille, etc...) Que chacun se mette à l'œuvre. Toutes les réalisations seront les bienvenues.

Notre groupe grossit peu à peu. Il est réconfortant d'enregistrer, à chaque réunion, de nouvelles adhésions, et de vivre dans cette atmosphère des congrès de la C.E.L. où rayonne cette franche camaraderie qui réchauffe.

GROUPE TUNISIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Le groupe, réuni le 23 octobre, à Tunis, a procédé à l'élaboration de ses statuts et a lancé les premières bases pour le travail de l'année scolaire 1949-1950.

Bureau du Groupe :

Césarano et Hurel : présidents ;
Laroquette et Vétillard : secrétaires ;
Valensi et Cofdir : Trésoriers.

Des réunions ont lieu à Tunis une fois par mois : information. Les deux premières ont porté sur le Texte Libre.

La liaison avec les Groupes Algériens et Marocains est un de nos projets. Nous avons touché l'Algérie. Nous espérons bientôt toucher le Maroc.

AU TABLEAU D'HONNEUR

Notre camarade Caritey, D. DI de la Haute-Saône, nous écrit :

« Presque tous les membres de notre groupe sont coopérateurs d'élite. J'ai réussi à faire rentrer à peu près, tant en bons de souscriptions qu'en parts de Coopérateurs d'élite, la somme de cent mille francs que je m'étais promis de te faire avoir à Angers.

« Nous ferons mieux encore. Mais si chaque département en avait fait autant, la C.E.L. aurait reçu 9 millions.

« Et notre département est un des moins peuplés. »

C. C.

FICHER AUTO-CORRECTIF Mathématiques second degré

La commission n° 6 dispose encore de quelques exemplaires de fiches de mathématiques C.C. sur papier. Voici les numéros et titres des séries disponibles :

G6 : Application de la similitude^{re} : relations métriques, aires.

A3 : Calcul algébrique : Puissances, racines, fractions rationnelles...

A4 : Equations du 1^{er} degré à plusieurs inconnues.

A5 : Graphiques du 1^{er} degré.

Il est demandé une participation aux frais de tirage s'élevant entre 45 et 70 fr. par série. Les collègues recevant ces fiches doivent adresser leurs critiques au responsable de la sous-commission fichier mathématiques.

Indiquez dès que possible quelles séries vous voulez recevoir à :

J. LEGRAND, route de Châteaugiron,
Janzé (L.-et-V.)

AVIS AUX SOUSCRIPTEURS ÉVENTUELS AU FICHER

Le nombre de souscripteurs étant nettement insuffisant, il est impossible d'envisager maintenant le tirage du fichier.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE C. C.

Voir liste dans l'Éducateur n° 4, p. 84.

Ajouter :

Garçons : RIEU, C.C., les Chirons, Miramas (B.-du-Rh.)

Supprimer :

SUZAN, C.C.I., 35, rue du Square, Gennevilliers (Seine).

JEAN, Le Guislain (Manche).

LEFEBVRE, Billy Montigny (Pas-de-Calais).

MÉVEL, St Thurien (Finistère).

CORRESPONDANCES UNIVERSITAIRES INTERNATIONALES

Un de nos adhérents nous communique la circulaire qu'il a reçue d'un service qu'organise un anonyme de Confolens (Charente) et qui demande 250 fr. par liaison.

Nous rappelons que notre service de correspondances reste à la disposition des camarades.

Je sais que le *gruyère* se fabrique en Suisse, dans la Franche-Comté, dans les Alpes du Nord, dans les Vosges, la Haute-Marne et la Côte d'Or. Se fabrique-t-il encore dans d'autres régions de France et d'ailleurs ? — Prière de me renseigner (pour terminer une B. T.) :

P. BERNARDIN, instituteur
Vy-les-Lure (Haute-Saône)

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

REFLEXIONS sur le Calcul au C.P.

Le calcul est-il de l'âge des enfants du C.P. ? (de 6 à 7 ans).

Le calcul, ce n'est pas :

- Connaître la suite des nombres ;
- Réciter des tables ;
- Réaliser mécaniquement des opérations.

Encore que tout cela soit nécessaire dans l'enseignement du calcul.

Le calcul, c'est :

- Apprendre :
 - à évaluer des quantités et des grandeurs ;
 - à sentir des différences dans ces quantités (poids, longueurs, volumes, prix) ;
 - à comparer entre elles ces grandeurs et quantités ;
 - à concevoir intuitivement la nécessité de chiffrer des valeurs différentes, de dénombrer des quantités différentes d'eux en matière.

En résumé, à mon avis, calculer n'est pas seulement jongler avec des chiffres, mais aussi et surtout rechercher la formation d'un esprit, d'une pensée mathématique.

Et au C.P., préparer le terrain, jeter des bases pour asseoir l'enseignement du calcul.

Les enfants de 6 à 7 ans, même s'ils arrivent à résoudre des opérations sur des nombres, ne réalisent pas mentalement les différences dans les quantités et ne comprennent pas le pourquoi des opérations qu'on leur fait résoudre.

C'est pourquoi je me demande si le calcul est de l'âge des enfants de 6 à 7 ans.

Si on me dit que je suis ambitieux en parlant de formation de l'esprit mathématique, c'est avouer que ces enfants n'ont pas une maturation suffisante et donc qu'il est prématuré de faire du Calcul au C.P.

..

APRES 20 ANS DE C. P. : TOUJOURS DÉÇU

Pourquoi je suis déçu :

Je n'arrive même pas à cette gymnastique, à ce jonglage sur des chiffres que voudraient les programmes.

On compte sur les doigts.

J'ai essayé de réaliser la vision des nombres, jusqu'à 5 on y arrive, à la rigueur, avec quelques élèves, pas tous.

Je rejoins ici Mlle Moufflard qui disait : « Nous avons expérimenté dans plusieurs classes, l'évolution globale de collections très réduites, la connaissance intuitive du nombre. Nous désirions aller jusqu'à 5, mais il a fallu renoncer à

l'E.M.... Beaucoup d'enfants n'atteignent pas 4 et très peu le dépasse et encore ne sommes nous pas assurées qu'une sorte de calcul rapide n'intervient pas... »

Jusqu'à 10 : On y arrive au C.P. pour des élèves, mais avec une seule forme ce que nous appelons le *Groupement caractéristique*.

Ainsi, dans mon C.P., $7=3+4$. Mon tricycle et ma petite auto. Et encore depuis que nous avons dépassé ce stade, depuis que nous sommes allés plus loin (les programmes nous demandent d'arriver à 100), l'enfant ne voit plus la somme des 2 groupements simples 3 et 4. Seule la mémoire intervient.

L'enfant a acquis un réflexe d'expression : $7=3+4$. Mais il ne voit plus. Certains ont même totalement oublié. Mais pour le groupement $5+2$, qui est cependant un groupement que nous avons formé un très grand nombre de fois avec des objets divers, l'enfant doit compter — presque tous comptent sur les doigts ou avec des objets — très peu atteignent l'abstraction pure et encore. Comme dit Mlle Moufflard, n'est-ce pas une sorte de calcul rapide ?

Les mécanismes : Les enfants apprennent des mécanismes — même assez facilement.

Ils apprennent la table par 2, par 3, par 5 ; ils font des opérations.

Mais si pendant 15 jours, je m'abstiens de faire effectuer des opérations, c'est oublié par le plus grand nombre. Donc, ce n'était pas vraiment acquis. C'était de la mémorisation superficielle.

Quant au sens de l'opération, à l'intuition de l'opération à faire, à la compréhension des rapports entre quantités différentes, donc, le vrai calcul : là encore, il ne reste rien.

J'ai passé des années entières dans ma classe à ne jamais poser une opération que sous la forme d'un problème simple qui me semblait à la taille des petits.

Avec de l'entraînement, de l'habitude, il semble que les enfants (quelques enfants) comprennent quand il faut ajouter ou retrancher.

Puis, un jour, on se rend compte que l'enfant que l'on croyait mûr, au moment où on pensait atteindre le but, une réponse faite de travers vous indique que cet enfant n'a rien compris, et que tout un an d'effort n'aboutit à rien.

Je dis que je suis déçu, mais j'avoue que ce sont mes impressions.

Je n'ai jamais fait un sondage vraiment sérieux. Je n'ai jamais essayé de tester sérieusement mes élèves.

Existe-t-il des tests sur le calcul pour enfants de 7 ans ? Je ne parle pas des tests :

dictée de ret. ou lecture, ou mémoire d'une série, ou de tables, ou de résolutions d'opérations. Je parle de tests de vrai calcul formatif ou de calcul « en puissance » qui indiquent non pas les connaissances, chiffres ou les connaissances mécanismes, mais qui indiquent le degré de formation mathématique de l'enfant.

**

Mais je me pose aussi une nouvelle question. Malgré ma déception et justement parce que je suis incapable d'évaluer la valeur mathématique de mes enfants (par manque d'instruments de mesure) le travail que je fais ou que j'essaie de faire dans ma classe, est-il *totalemment vain* ? En reste-t-il quelque chose ?

Ces arrêts auxquels je soumetts mes élèves, par exemple 15 jours sans faire une seule addition.

Les repos que sont les vacances ont-ils une influence sur l'évolution mathématique de l'enfant ?

En somme, est-ce que ces repos volontaires ou vacances :

— affaiblissent (il le semble parce qu'il y a oubli — il est vrai que la reprise est rapide) tout ce qui est mémoire ?

— ou, au contraire, mûrissent (surtout si ces repos sont longs) les connaissances qui demandent jugement et maturité ?

— ou au moins permettent-ils la digestion des connaissances ou d'une partie des connaissances qui semblaient acquises ?

Je voudrais pouvoir tester en juin et en octobre suivant, les mêmes élèves pour connaître dans quelle mesure :

ils ont perdu de ce qu'on a demandé à la mémoire pure ;

— et ils ont mûri en jugement et en formation mathématique.

Où et comment se procurer les tests : Binet-Simon (pour calcul) ; Decroly ; Washburne ; Vasey ?

**

PEUT-ON ARRIVER AU C. P.

(pour quelques élèves plus âgés ou plus doués)

AU TRAVAIL INDIVIDUEL EN CALCUL ?

Je sais que la majorité ne peuvent pas. Mais il y a toujours des enfants *plus doués, mûrs* ou *plus âgés* qu'on n'a pas le droit de laisser piétiner et qu'il faut laisser partir et naviguer à leur allure.

Quels genres de fiches faut-il préparer et comment ?

— Les fiches de mécanisme : Combinaisons chiffrées, tables, opérations, et fiches auto-correctives peuvent facilement se faire.

— Les fiches de documentation :

Quel genre de documentation ?

Et comment établir ces fiches ?

(Il y faudrait avant, une étude, ou une enquête vaste et approfondie pour connaître les « intérêts » essentiels de l'enfant, et ils varient

suivant le milieu familial et le milieu scolaire social.)

— Les fiches de compréhension pour arriver à l'abstraction.

Comment les établir ?

Compréhension : en dehors des fiches-problèmes que l'enfant peut arriver à comprendre.

— Des fiches d'imagination peuvent-elles être conçues qui seraient une étape avant la compréhension ?

— Les jeux de calcul, qui ne soient pas simplement : des jonglages de chiffres,

des manipulations d'objets,

mais soient des jeux formatifs du sens mathématiques.

**

POUR LA MASSE DES AUTRES ENFANTS

Ceux qui nous intéressent le plus, parce que les doués, les intelligents n'ont pas besoin de tous nos efforts et de notre constance, ils feront leur chemin sans nous.

Le problème est le passage de concret à l'abstrait.

Au C. P., l'enseignement doit être essentiellement concret.

Un enseignement concret et essentiellement concret sans recherche, sans effort d'abstraction, est-ce suffisant ?

N'est-ce pas dangereux ?

Que faut-il faire ? Comment faut-il s'y prendre pour faciliter la digestion ? l'assimilation ? pour activer l'imagination ?

pour atteindre l'intuition ?

Faut-il travailler avec beaucoup de matériel ? bûchettes, jetons, monnaies, décimètres, volumes (les instructions semblent le recommander).

N'y a-t-il pas dispersion de l'intelligence ?

N'y a-t-il pas engourdissement de l'effort d'imagination ?

— Si on n'utilise qu'un seul matériel : travail toute l'année sur bûchettes, ou monnaies, ou volumes,

arrivera-t-on facilement à généraliser ?

l'intelligence se développera-t-elle ?

— facilitera-t-on l'imagination ?

Arrivera-t-on à l'intuition ?

Pour ma part, je souhaiterais que fussent tentées des expériences sérieuses.

Si je n'étais si âgé, si je n'avais pas perdu beaucoup de mon enthousiasme, j'aurais peut-être essayé. Il vaut mieux laisser ce soin aux plus jeunes et plus dynamiques.

Il doit encore y avoir des maîtres ayant la foi et le souci de l'intérêt de l'enfant, pour réaliser quelques petites choses dans leur classe.

Il faudrait :

rechercher dans les tests connus (Decroly, Washburne, Binet Simon...) tout ce qui pourrait servir à nos expériences.

Peut-être même rechercher dans les divers instituts psychologiques étrangers (Suisse, Amérique...) les tests expérimentés qui pourraient nous servir ;

ou même essayer d'en préparer quelques-uns.

Il est vrai que la difficulté serait grande pour les essayer sur un très grand nombre d'enfants pour qu'ils aient une valeur-mesure réelle et exacte.

Evidemment aussi une difficulté est la fabrication de tests de calcul où on ne calcule pas ; ou l'on essaie de sonder la formation, le degré de formation mathématique.

Il faudrait que des C. P. tentent des expériences :

a) Méthodes anciennes : simplement chiffres, mécanisation et mémoire ;

b) Méthodes mixtes : mi-actives, par un peu de matériel qui sert simplement à montrer, et mécanisation ;

c) Méthodes actives : beaucoup de matériel, global et individuel ;

d) Méthodes actives : sans aucun matériel, simplement en faisant entrer dans la classe la vie, une vie active normale motivée, sans aucun artifice pour que le calcul soit du calcul.

Et je m'explique : (c'est ce que j'aurais désiré pouvoir faire)

avoir une classe qui n'ait rien de la classe où les enfants vivent dans un milieu naturel ;

un grand jardin où ils verraient pousser des plantes, qu'ils compteraient ; où ils calculeraient celles qui sont normales, celles qui sont maigres ; le nombre de fleurs, de fruits, la valeur, le prix... ;

où ils verraient vivre des animaux qu'ils feraient vivre (domestiques) ;

où ils verraient vivre d'autres animaux, fourmis, araignées, crapauds, oiseaux ;

où ils tenteraient eux-mêmes des expériences. Ex. : semer un certain nombre de graines dans un coin, dans un vase — mettre des œufs à couver...

Pour ce qui est faire entrer la vie dans nos classes de ville, tout ce que l'on peut faire est artificiel :

les magasins que j'ai essayé d'organiser ; tout le calcul centré sur le calendrier, sur les présences ;

sur la température, sur le nombre de textes imprimés...

tout cela n'est pas la vie — cela peut être l'objet d'un effort, mais si tous les jours on revient sur les mêmes centres de travail, la vie n'y est plus. C'est un artifice.

C'est beaucoup demander et pourtant ces expériences permettraient de se faire une idée exacte :

des possibilités des enfants jeunes en calcul ; des meilleures méthodes propres à donner aux petits les assises d'un enseignement du calcul vraiment efficient et culturel.

Et évidemment le contrôle de ces expériences devrait être sérieux :

contrôles pendant l'année scolaire ;

contrôles à la fin de l'année ;

contrôles après les vacances.

Elles devraient être recommencées pendant 2 ou 3 ans, pour pouvoir en tirer des conclusions à peu près sûres,

sur le niveau moyen en calcul des enfants de 7 ans ;

sur l'effort minimum à demander aux maîtres et aux enfants ;

et peut-être sur une nouvelle pédagogie du calcul chez les tout petits ;

et surtout une révision des programmes qui ne sont pas adaptés à l'enfant de 6 à 7 ans ;

et peut-être aussi le problème de l'attribution du C. P. dans les écoles à gros effectifs devrait être précisé dans le sens de l'intérêt de l'enfant et de l'école.

Cette classe, qui est une classe de base pour la formation de l'enfant, est toujours donnée au dernier arrivé qui la quitte dès qu'il le peut.

Il se débarrasse de son travail, il ne cherche pas à s'intéresser à l'enfant, et à la classe : il passe....

MALLET, Ecole J. Ferry
Perpignan (P.-O.)

Comment je travaille dans ma classe

Ecole mixte - 27 élèves

C.F.E., 6 élèves ; C.M., 8 ; C.E., 10 ; C.P., 3.

Après une période de trois ans d'incubation et de recherches plus souvent terminées par des échecs que des succès, je commence à me sentir plus à mon aise et je me suis aperçu avec une vive surprise à la lecture de « L'Éducateur » n° 2, que la technique à laquelle j'avais abouti était à presque rien près la réplique de celle de Lechevallier.

La classe est séparée en trois groupes : C.P., C.E. et C.M.-C.F.E. que j'appellerai pour plus de commodité : petits, moyens et grands.

MATÉRIEL

Tables à deux places, une grande table d'imprimerie (trop grande), une presse, deux casses et deux polices : c. 10 n° 1 pour grands et moyens, c. 24 pour petits.

Un limographe.

Fichier A.S. - M.D. et un fichier autocorrectif de calcul C.E.P.

Fichier scolaire coopératif (ne me sert presque pas, faute de documents utilisables).

Matériel de linogravure.

« Enfants », « Gerbes », « B.T. ».

LA CLASSE AU TRAVAIL

9 heures. — Les petits me racontent une histoire que j'écris au tableau et qu'ils s'exercent à recopier sur l'ardoise.

Pendant ce temps, les grands et les moyens lisent leurs textes et choisissent le texte du jour. C'est quelquefois un seul, mais plus souvent deux, un C.E. et un grand.

9 h. 15. — Les auteurs copient leurs textes au tableau pendant que les autres commencent le dessin s'y rapportant.

Pendant ce temps, je fais lire le texte du jour au C.P. et parfois étudier un mot. Nous faisons le plus souvent des remarques sur la manière d'écrire les mots, les sons (en rapport avec la méthode de lecture).

9 h. 25 ou 9 h. 30. — Les petits vont copier leur texte sur le cahier et l'illustrer.

Les grands corrigent seuls les grosses fautes de français et les fautes d'orthographe (un fait à noter, c'est que les enfants qui sont moyens et presque faibles en dictée ne laissent guère de fautes dans le texte, l'expérience des uns s'ajoutant à celle des autres).

Pendant ce temps, j'aide les moyens à corriger leur texte.

10 heures. — Les petits copient leur texte, l'illustrent et commencent à le composer.

Les moyens copient leur texte, font leur tâche de grammaire (recherche de noms, etc...) et conjuguent un verbe du texte.

J'aide les grands à parfaire la présentation du texte en changeant la tournure de quelques phrases, en donnant le mot juste qui leur avait échappé. Un ou deux le lisent puis tous partent à leur place pour la grammaire et la conjugaison et la copie du texte libre au C.M. ou, si le texte s'y prête, nous partons tous à la chasse aux mots.

11 heures. — Récréation. Souvent, l'équipe d'imprimerie en profite pour finir la composition.

11 h. 15. — Les grands commencent le calcul.

Pour les C.F.E., j'ai copié des problèmes sur une fiche 13x10, cela leur permet de travailler à leur cadence. Ces problèmes sont inscrits sur le plan de travail. Je suis en train d'en confectionner un semblable pour le C.M.

Je commence le calcul au C.P. avec exercice, puis calcul au C.E., puis problème.

Pendant le problème, je dirige la lecture du C.P. (coffre aux joujoux, car la lecture globale m'effraye un peu).

12 heures. — Interclasse.

13 h. 30. — Une demi-heure de chant ou pipeaux.

14 heures. — Les grands travaillent à leur plan hebdomadaire. C'est cette partie la plus délicate, car il faudrait des fiches guides de sciences, d'histoire et de géographie.

Pour la géographie, j'ai commencé à en faire quelques-unes pour les régions françaises, basées sur l'étude de la carte et de gravures (en nombre souvent insuffisant, hélas !)

Pour l'histoire et la science, faute de mieux, je renvoie au livre. C'est tout à fait scolastique, mais je puis faire mieux et j'attends avec impatience les fiches de la commission des sciences.

Pendant ce temps, le C.E. compose son texte et le tire, puis je lui fais une leçon d'histoire,

de sciences ou de géographie ; ensuite, lecture en rapport avec le texte.

15 h. 15. — Récréation.

15 h. 30. — Le C.P. s'occupe comme il peut, faute de matériel ; les C.E. font des fiches du fichier A.S. ou M.D. pour parfaire leur connaissance des opérations ou écoutent les comptes rendus des grands.

Après, nous corrigeons rapidement le travail de la journée et, s'il nous reste du temps, nous faisons chant, pipeau, récitation ou gymnastique.

Pour la récitation, le C.E. a la même pour tous, mais les grands choisissent dans un fichier d'une quarantaine de textes. Chacun récite quand il se sent capable. (Cela évite la honte à celui qui ne sait pas suffisamment et donne de l'hardiesse aux timides. Il n'y a guère de vraiment paresseux, car chacun ne veut pas rester en arrière, surtout depuis que le tableau est affiché au mur.)

2^e journée. — Le texte des grands continue par dictée, questions et lectures sur le texte.

Les C.E. et C.P. en élisent un nouveau, car l'intérêt est beaucoup plus instable.

CONCLUSION

J'ai eu le tort de partir peut-être un peu vite et c'est probablement une cause de mes échecs du début. Il faut d'abord se préparer et accumuler du matériel.

Je crois que le gros travail de la commission des classes uniques (à laquelle j'appartiens) devrait être justement de préparer ces fiches questionnaires. Pour ma part, je me propose d'en envoyer quelques-unes au responsable afin de les faire expérimenter et corriger par des collègues plus compétents. Elles sont encore pleines de scolastique, mais il faudrait des documents que je n'ai pas pour partir plus loin.

J. DESBAIT, instituteur,
Saint-Loup-sur-Cher (L.-et-C.).

LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE *créée une vie active et enthousiaste dans ma classe*

Il a déjà été dit, bien des fois, dans l'*Educateur*, l'excellence de la correspondance interscolaire.

Après un tâtonnement de 3 années, j'ai réussi à me constituer une excellente équipe d'une quinzaine de correspondants, une équipe de travail qui me permet, cette année, de centrer mon travail scolaire sur les échanges interscolaires, ce qui crée une vie quotidienne active, et souvent enthousiaste, car, chaque jour, sans exception, nous vivons avec nos camarades, nous consacrons une petite ou une grande heure, parfois une demi-journée, à l'exploitation des documents reçus, dans les journaux.

lettres ou colis (voir article dans *Educateur* n° 5). Le facteur est l'homme le plus attendu, chaque matin, par les élèves et le maître.

Pour se constituer une excellente équipe de travail,

pour « n'être plus seul »,

pour obtenir une grande richesse de documentation, permettant un travail fructueux, plusieurs conditions sont nécessaires :

1° liaison étroite entre les maîtres,

2° liaison étroite entre les élèves,

3° glane de documents,

4° liaison avec les familles.

1° Liaison étroite entre les maîtres :

Les maîtres doivent se connaître, s'écrire, se réunir.

a) Au stage de 1948, à Cannes, au cours de 6 journées exaltantes, j'ai découvert 9 camarades (animés d'un même enthousiasme, puisque nous avions tous fait le déplacement onéreux) et choisis géographiquement afin d'étudier la France d'une manière vivante (Nord, Lorraine, Bretagne, Pyrénées, Languedoc, Provence, Lyonnais, Suisse, A.O.F.);

b) de mes anciennes équipes créées par Alziary, je n'ai conservé que 5 écoles (à mon grand regret, pour travailler en profondeur, l'abondance nuit) (Massif Central, Normandie, Algérie, Languedoc, Bretagne).

c) devant les richesses que m'apportaient mes écoles de France, j'ai conçu qu'il me fallait aller encore de l'avant, et franchir les frontières. Aussi, sous la direction de Lentaigne (Balaruc, Hérault), depuis 4 mois j'apprends l'Espéranto, et déjà 3 nouvelles écoles (Angleterre, Hollande, Allemagne) et un correspondant suédois, travaillent par lettres et colis.

La plupart de ces maîtres, je les ai revus (7 au Congrès d'Angers, à Pâques 1949, 2 lors de voyages scolaires, je les invite tous à se rendre à Nancy, dans 3 mois).

Et avec tous, nous correspondons. A chaque envoi des élèves, le maître ajoute un petit mot (ou un grand s'il a le temps) et ainsi sont soulevées de nombreuses questions pédagogiques.

Ce n'est que depuis la constitution de cette excellente équipe, que vraiment est détruit cet isolement pédagogique dont se plaignent tant de camarades.

2° Liaison étroite entre les élèves :

Les élèves doivent correspondre, non seulement par le journal mensuel, mais par lettres individuelles, lettres *personnelles*.

Cette année, tous mes grands élèves correspondent avec les élèves de l'école d'Eyvirat (Dordogne) que nous rencontrerons à Clermont-Ferrand, en juin 1950 (voyage ébauché à Angers à Pâques 49),

et 1 ou 2 élèves de chaque école correspondante ont leurs correspondants dans la mienne.

Tous ceux qui correspondent savent quelle joie éprouve l'enfant qui reçoit une lettre *personnelle* renfermant photo, images, documents) un journal ou un colis. Mais quelle peine sincère lorsque, dans le copieux paquet de lettres

reçu de l'école régulière, manque une lettre ; devant les explosions de joie des camarades, la fillette oubliée ne peut retenir ses larmes.

Avec quel mystère l'heureux lit sa lettre, et présente les documents reçus.

Avec quelle application il prépare sa réponse ; les textes libres, les dessins, les documents sont pour le camarade.

Et c'est ainsi que pénètre joyeusement la vie de la France et du monde, chaque jour, dans ma petite école de campagne, par les envois de 36 correspondants (2 en moyenne par élève) de 18 régions bien différentes.

Et quelle richesse psychologique ces correspondances ! Dans une lettre à son camarade, l'enfant ouvre naïvement son « moi » intérieur, et c'est là qu'on peut l'étudier profondément, comme dans les textes libres. Ah ! le charmant romantisme qui se découvre déjà dans les lettres de mes grandes de 14 ans !

3°) Par la Glane quotidienne, j'obtiens un grand nombre de documents dont bénéficient, dans la glane mensuelle, nos camarades correspondants, et nos abonnés du village qui attendent toujours impatiemment le journal.

Chaque matin, les enfants apportent des textes libres, des documents puisés dans les familles (relations des parents, cartes postales, étiquettes de denrées diverses, extraits des journaux des parents, documents donnés par la T. S.F.). La T.S.F. est la reine des foyers pendant ces longues soirées d'hiver. Jean Nohain et M. Champagne sont des maîtres qu'on n'oublie jamais d'entendre (et Bourvil, évidemment, mais c'est une autre éducation !)

Les enfants savent noter rapidement l'essentiel des renseignements donnés par la T.S.F., et savent discerner — aidés parfois par les parents — les articles instructifs du journal régional, et le lendemain, 7 ou 8 articles semblables se trouvent dans le classeur « correspondance ».

4°) Liaison avec les familles.

Ces correspondances françaises et étrangères, ces documents reçus, parfois inédits, ces réponses aux questions posées intéressent vivement les familles. Ainsi se crée autour de l'école une atmosphère de confiance d'abord, d'affection ensuite.

« Tu reçois maintenant plus de lettres que nous » déclare un père à son fils.

« Apporte-moi la Gerbe et des journaux scolaires » demande une grande sœur.

« Houlà ! M'sieur, déclarait le 23 décembre un élève en montrant son camarade, il emporte tout un paquet « d'Enfantines ».

— M'sieur ! On me l'a commandé à la maison ! répond le camarade.

C'est un frère, chauffeur à la S.N.C.F., qui vient à l'école faire une petite causerie fort instructive, pour élèves et maîtres.

C'est un vieux grand-père qui prête un précieux document datant de 1575.

C'est un père de famille qui donne des renseignements agricoles permettant de répondre aux questions posées par un correspondant.

C'est une maman des Basses-Alpes qui envoie ses vœux aux parents d'une des élèves, et des cadeaux de Noël s'échangeant.

Grâce aux enfants, à leurs familles, à nos charmants correspondants, à l'Esperanto, aux excellentes publications de la C.E.L., aux techniques Freinet, la petite école de campagne a ouvert, toutes grandes, ses fenêtres sur le village, la France et le monde.

En conclusion :

Connaissez-vous, écrivez-nous, rencontrez-vous ! Faites écrire, et se rencontrer vos enfants (but du voyage scolaire).

Grâce à l'esprit Freinet :

Esprit de travail coopératif qui, seul, unit, Esprit d'amour de l'Enfant qui crée le bonheur, vous connaîtrez, dans votre classe, par la correspondance interscolaire profonde, la vie heureuse, exaltante parfois, la vie presque idéale, à 90 %.

si vous réunissez 2 autres conditions :

— un effectif optima (une vingtaine dans les classes à plusieurs cours)

— et des crédits municipaux suffisants.

Mais cela n'est plus de notre entendement (voir M. le Ministre et M. le Maire).

M. le Ministre, vous ne pourriez le fléchir, M. le Maire ne restera peut-être pas insensible à ces méthodes nouvelles et ces feuilles imprimées, créatrices de vie.

P.S. : L'idée de M. L. Pannie (S.-M.), dans « Coopération Pédagogique » n° 7, me charme. Car, non seulement nous travaillons « la main dans la main » avec nos correspondants, mais nous aimons nous renseigner, et écrivons beaucoup : à M. le Directeur de différentes usines, à M. X..., professeur de sciences ou d'histoire, voire à Mme Terrat-Branly, fille de Branly, à de nombreux collègues inconnus — pour mon voyage de juin 50, à Clermont, St Etienne, Lyon, mes élèves vont écrire, dès janvier, à une trentaine d'écoles du Massif Central et du Lyonnais (et, tous ceux que nous avons sollicités, nous ont, jusqu'à maintenant, aimablement répondu, — nous avons toujours joint une enveloppe timbrée).

Voici l'idée de M. L. Pannie (S.-M.) :

« Lorsqu'un camarade de Seine-et-Marne voudrait entrer en relations occasionnelles et momentanées avec un camarade des Landes par exemple, où il n'a pas de correspondant ordinaire, il écrit au responsable départemental des échanges (nom dans l'Éducateur) qui transmet la lettre de demande de renseignements au collègue capable de fournir la réponse. »

Excellente idée ! à ne pas perdre de vue.

CANET. Avrolles (Yonne).

E. OLIVIER, St Evarzec, et G. M. THOMAS, Quéménéven (Finistère), préparant une B.T. sur les phares, désirent documents et photos sur les phares terrestres (aérodromes).

N.D.L.R. — BRUNET (Ch.-Mme), qui prépare un travail sur le même sujet, pourrait se mettre en rapport avec eux.

POUR L'INTENSIFICATION DES ÉCHANGES D'ENFANTS

Par nos techniques, par l'échange régulier de nos journaux scolaires, nous avons tissé sur la France — et sur les pays voisins — un réseau sans précédent de correspondances qui donnent à l'activité scolaire une forme nouvelle dont on n'a pas encore dit suffisamment l'efficacité.

La cause de la correspondance interscolaire est aujourd'hui gagnée. Il nous faut franchir une étape nouvelle : l'échange d'enfants, complément naturel des échanges interscolaires. Les expériences faites durant ces trois dernières années sont aujourd'hui concluantes. Il faut que nous réalisions les conditions techniques de leur généralisation.

Les expériences faites jusqu'à ce jour, nous permettent d'envisager :

- les échanges d'école à école à l'intérieur du département (pour les écoles qui ne peuvent pas encore envisager les longs parcours);
- les caravanes d'enfants, sur le modèle de ce qui a été fait dans le Finistère;
- les échanges d'école à école à longue distance (en France et vers l'étranger).

Pour l'intensification de ces échanges, nous avons créé à Cannes, dans le cadre de notre Institut, un BUREAU D'ÉCHANGES D'ENFANTS qui étudiera les questions urgentes, recevra les offres, établira les relations et entreprendra auprès des pouvoirs publics toutes démarches utiles.

Nous nous proposons d'intervenir d'abord pour demander :

- que la première quinzaine de juillet soit consacrée, pour les écoles qui le désirent, aux échanges d'enfants;
- que la responsabilité de l'Instituteur, au cours de ces échanges, soit couverte par l'État comme les autres risques scolaires;
- que, sur demande faite aux Inspecteurs Primaires intéressés, les locaux scolaires puissent être au maximum utilisés pour l'accueil des enfants;
- que des subventions soient accordées pour les échanges d'enfants comme pour les colonies de vacances;
- que des facilités soient accordées pour les transports.

Nous demanderons ultérieurement que, pour faciliter les échanges d'enfants, et les voyages de fin d'année, soient créés dans certains centres des relais susceptibles d'accueillir, pour une ou deux nuits, les écoles en voyage.

L'Éducateur insèrera gratuitement les annonces se rapportant à ces échanges d'enfants.

On nous demande de greffer aussi à cette importante question les échanges entre éducateurs.

Nous savons combien de familles de camarades aimeraient pendant leurs vacances voyager, changer d'air et de région, aller à la montagne pour les habitants des villes et des régions basses; descendre vers les côtes pour les montagnards.

A cet effet, les échanges de logement apparaissent de plus en plus comme la solution la plus pratique.

Camarades, qui désirez échanger votre appartement contre un autre appartement dans une région que vous désignerez, envoyez-nous une annonce pour *l'Éducateur* (30 fr. la ligne).

Profitez donc de notre Bureau d'échanges, qui se met dès aujourd'hui à votre disposition (timbre pour réponse.)

C. F.



FORMULAIRE D'ENQUETE

Quand une personne vient à l'école ou chez moi, je lui demande de se prêter à une enquête. Un élève mène l'enquête, les autres écrivent et rapportent, le lendemain ou le surlendemain, leur enquête mise au net. Nous avons ainsi interrogé un maçon, un ancien pompier de Paris, un épicier. J'attends l'Inspecteur !

Gros intérêt chez les enfants.

1° **Paroles de bienvenue.** — Bonjour, Monsieur (ou Madame, ou Mademoiselle), nous sommes heureux de vous recevoir...

2° **Demandes.** — Acceptez-vous que je vous pose quelques questions au sujet de votre métier ?

3° Quel est le nom complet de votre métier ?

4° En quoi consiste-t-il ?

5° Combien d'heures par jour vous demandez-t-il pour le bien faire ?

6° Ce métier vous fatigue-t-il surtout le corps ou l'esprit ?

7° Votre métier est-il dangereux ?

8° Votre métier donne-t-il lieu à des maladies professionnelles ?

9° Avec quelles personnes votre métier vous met-il en rapport ?

10° Quelles joies et quelles peines vous apporte-t-il ?

11° Est-ce le métier que vous désiriez faire lorsque vous étiez un enfant ?

12° Pouvez-vous nous donner d'autres renseignements, nous raconter quelque anecdote ?

13° Voulez-vous nous raconter un souvenir d'école quand vous aviez notre âge ?

14° **Paroles de remerciement.** — Nous vous remercions, Monsieur (ou Madame, ou Mademoiselle), d'avoir répondu à notre enquête.

Ces enquêtes ont également un intérêt pédagogique social et moral très grand.

PIGNERO, Poligny (S.-et-M.).

La Coopérative Scolaire de *Bouchoir* par Arvillers (Somme), cherche des nouveaux abonnés à son journal « Notre Moisson », 1^{er} prix au concours de l'U.F.O.L.E.A. — Un an 150 frs. c.c.p. Lille 1616.46.



TOUATI, 38, bd Joffre, à Oran, désire correspondre expérimenté classe fin d'études.

A propos de la réalisation d'une HISTOIRE UNIVERSELLE POUR LES ENFANTS

J'ai rendu compte dans un récent numéro de *l'Éducateur* du livre de SEDILLOT : « Survol de l'Histoire du Monde », et des camarades nous ont déjà écrit pour se mettre à la besogne en vue de réaliser un survol pour les enfants.

Voici, à mon avis, comment nous pourrions le comprendre.

J'ai déjà abordé ces sujets d'histoire universelle en publiant les numéros de B.T. 55, « la Préhistoire », et 56, « A l'Aube de l'Histoire ». A mon avis, nous devrions continuer cette série en publiant une brochure, ou peut-être même deux, tellement le sujet est riche sur l'Histoire de l'Égypte. Une autre brochure sur la civilisation assyrienne, une autre brochure sur la civilisation de l'Inde et de la Chine, en liaison avec cette période de la civilisation.

Une autre brochure ensuite pourrait traiter peut-être de la Crète et des Phéniciens, mais je me demande si elle serait indispensable. Une autre brochure surtout attaquerait le problème de la civilisation grecque. Puis une autre pour la civilisation romaine et une autre pour la vie dans toutes les tribus barbares de l'Europe Centrale. Nous aborderions alors la période où la France a été, beaucoup plus que par le passé, le centre de l'histoire.

Nous serions heureux que d'autres camarades qui ont une compétence en la matière, puissent s'offrir pour traiter l'un ou l'autre de ces sujets.

B.T. LA MAISON PAYSANNE

Une B.T. sur l'architecture de la maison paysanne est envisagée pour montrer comment cette architecture est fonction de données vivantes du pays :

Matériaux locaux — climat — parcellaire — mode de faire valoir... etc.

Il faudrait que soient étudiés 3 ou 4 types différents.

J'ai la petite maison de torchis du marais breton.

Il me faudrait des documents précis sur la ferme vosgienne (Région Bussang) que j'ai étudiée en 1947, lors d'une colonie. Qui peut me documenter ? La collègue de Bussang qui était à Angers ?

Et les autres ?

Mas provençal ?

Ferme bretonne ?

Ferme beauceronne ?

Que ceux qui vivent dans une région aux données précises et s'intéressent à ce sujet, m'écrivent.

RETAIL. St Jean de Monts (Vendée).

Pour compléter une fiche, qui peut nous préparer une étude sur la peste ?

Envoyer le travail à Vié, Pomerols, Hérault.

PAGE DES PARENTS

DU CHOIX DES JOUETS

Vos enfants sont en train d'épuiser la surprise des jouets que vous leur avez offerts et dont il ne restera bientôt que de la ferraille ou des lambeaux.

Vous vous demandez alors si, en sacrifiant à la mode, vous n'avez pas dépensé inutilement votre argent, si vous n'auriez pas pu mieux l'employer, ou si même vous n'avez pas commis une faute en choisissant l'auto ou le train mécaniques, le soldat de plomb ou la poupée qui parle.

Comment s'y reconnaître dans la diversité croissante, aux devantures des bazars et des Uniprix, de jouets toujours plus perfectionnés et plus chamarrés de couleurs prometteuses.

Un conseil d'abord, auquel nous vous demanderons de réfléchir :

Ne soyez pas victimes du clinquant et de l'esprit presque exclusivement mercantile qui préside à la conception, à la fabrication et à la vente des jouets. Voyez ce que désirent vos enfants et tâchez de les satisfaire.

Or, contrairement à ce qu'on croit, le jeu n'est pas naturel à l'enfant, et le jouet n'est pas le meilleur cadeau que vous puissiez lui offrir. L'enfant a surtout, et d'abord, besoin de travailler et tous les outils qui permettent le travail vivant, intéressant, « fonctionnel », le passionneront.

Si votre fillette peut vous aider à la cuisine, si elle a l'avantage de préparer vraiment une dinette pour ses amies ; si elle peut mettre un vrai couvert, le service réduit en matière plastique exposé à la devanture d'une boutique aura beaucoup moins d'attrait pour elle que la cuisinière ou le service de sa maman.

Si votre garçonnet peut, avec une vraie mécanique, sérieuse et solide, installer une lampe, découper du contreplaqué pour panneaux ou abat-jour, faire fonctionner un vrai moteur, il haussera les épaules devant la panoplie de tôle du « parfait menuisier ».

L'enfant ne joue que lorsqu'il ne peut pas travailler selon ses goûts et ses besoins. A défaut de la véritable auto que vous ne pouvez pas encore lui laisser conduire, il se grisera de ses propres pétarades en poussant une auto ersatz ; et la fillette reportera sur sa poupée la tendresse de maman qu'elle voudrait tant donner à un vrai bébé.

Portez donc votre choix d'abord sur les outils de travail, et ils sont rares, hélas ! tellement on a sous-estimé et ridiculisé cette éminente fonction de l'homme : le travail.

A défaut d'outils de travail, prenez les jouets qui permettent le plus possible à l'enfant de se livrer à une occupation sérieuse et utile. En attendant que la société du travail réalise pour les futurs travailleurs les outils qui leur feront apprendre et aimer le vrai, le beau travail.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

MODIFICATION DE LA PRESSE A VOLET EN PRESSE A LINO

Il est très facile de faire un cadrage exact en appliquant le lino sur le papier.

Démontez le matelas du volet. Le remplacer par une feuille de contreplaqué suffisamment grande pour pouvoir la fixer avec les écrous de fixation du matelas. Y enfoncer quatre pointes de cordonnier (pointe très effilée) de façon que la tête porte contre le métal du volet (voir croquis).

Préparer une planchette en bois tendre (sapin par exemple), 13,5 x 21 (dimension du marbre de la presse) et 1 cm. d'épaisseur. Pour centrer le lino dessus, fixer une feuille imprimée sur la planchette et poser votre lino dessus, à la place exacte qu'il doit occuper, la partie gravée en l'air. Le fixer à l'agrafeuse.

Placer du papier, (presque à affleurer) sur le marbre de la presse, bien centrée par les réglettes mobiles. Poser la planchette et le lino dessus. Rabattre le volet et appuyer. Les pointes rentrent dans le bois et vous relevez la planchette avec le volet. Un coup de marteau pour parfaire l'adhérence au contreplaqué et la presse est prête pour toujours.

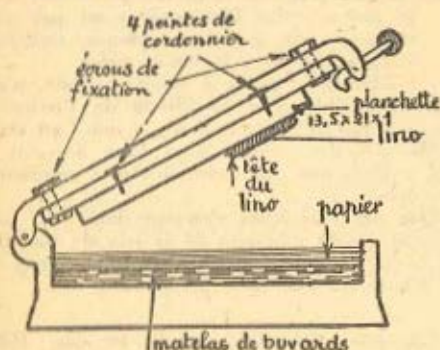
Vous encrez le lino, vous rabattez et vous relevez le volet, et la feuille illustrée que l'encre fait adhérer au lino.

Plus de papier taché à l'impression ! Plus de manipulations longues !

On peut ainsi imprimer une vingtaine de pages. Quand l'impression commence à être défectueuse, rajoutez du papier.

D'ailleurs, dans le fond de la presse, vous mettez une épaisseur de 1 cm. à 1 cm. 5 (c'est à vous de voir) de buvards de couleur coupés à la dimension, épaisseur correspondant à la limite de propreté du tirage. Finissez de remplir avec du papier. Vous imprimez tranquillement et le changement de couleur (quand on arrive au buvard) vous indique qu'il faut recharger, à moins que vos 100 ou 120 feuilles soient imprimées.

Une heure de bricolage qui vous gagnera par la suite de précieuses minutes.



Recette pour compter rapidement 100 feuilles de papier.

Compter 25 feuilles. Les poser sur le plateau de la balance. Equilibrer avec du papier. Faites passer les deux paquets sur le même plateau et rééquilibrer. Voilà 100 feuilles (à une près).

J. VACHON.

Avoilles en Chatellerault (Vienne).



PRESSE AUTOMATIQUE C. E. L.

Amélioration du guidage des feuilles à imprimer

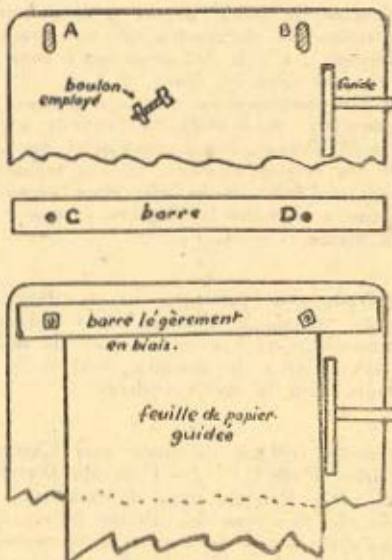
Il arrive que nous éprouvons quelque difficulté à obtenir une impression rigoureusement « droite », autrement dit : nos lignes d'imprimerie ne sont pas exactement parallèles aux bords supérieur et inférieur de la feuille de papier.

Le guide normal de la plaque support des feuilles de papier est incapable de donner le cadrage exactement désiré. Aussi nous avons percé la plaque de deux trous ovalisés (mèche et queue de rat ou scie Abrafail) A et B.

Dans une barre de fer plat, nous perçons deux trous C et D à distance correspondant à celle de A B.

En fixant la barre sur la plaque à l'aide de boulons d'un diamètre inférieur à celui des trous A et B, on peut placer cette barre parallèlement au bord supérieur de la plaque ou légèrement en oblique d'un côté ou de l'autre et placer exactement la feuille de papier à imprimer dans les deux guides (guide normal et barre).

MICHAUT. Briennon (Yonne).





Nous avons lu avec un particulier intérêt l'article de M. J. Cressot, Inspecteur général : *Géographie et milieu local*, extrait d'une conférence faite au Congrès des C.C. (1949).

Nous sommes totalement d'accord avec M. Cressot sur les indications qu'il donne au sujet de la réalisation de monographies qui ne doivent pas être un but mais un moyen de formation. Il ne faut pas se dire : je vais réaliser une monographie, mais organiser le travail pour que cette monographie se construise peu à peu, page à page, au cours de plusieurs années. Et lorsqu'elle sera terminée, il faudrait peut-être la détruire pour recommencer. Il en est de même des musées qui sont éducatifs surtout par l'effort de recherche et de classement qu'ils supposent. Un musée trop riche n'est pas forcément un bon outil de travail.

Nous notons tout particulièrement ce que M. Cressot dit de la correspondance interscolaire : Je souhaiterais donc qu'il y eût, dans chaque département, ou, plus largement et naturellement, dans chaque région, une entente entre tous les éducateurs, instituteurs, professeurs de collèges, de lycées, d'Écoles normales, une circulation de curiosité, d'enquêtes, de renseignements, d'échanges. Et pourquoi cette correspondance interscolaire si recommandée ne s'établirait-elle pas entre les C.C. à des fins géographiques? Quelle belle occasion de l'amorcer que votre Congrès?...

Songez à l'activité locale qui exige le rassemblement, la valeur propre et la valeur de comparaison des documents que vous recevrez en échange... si vous les comparez à ceux que vous trouvez dans les livres. »

Par nos commissions, par nos groupes départementaux, nous réalisons l'entente souhaitée par M. Cressot. Notre commission des C. C. établit les correspondances. Et nos techniques assurent « l'éveil de ce que nous avons appelé une « curiosité intelligente », une « curiosité armée. » — C. F.

Dans *Nous des Auberges*, n° de décembre, notre camarade André LEROY (Moselle), recommande notre Limographe pour la réalisation de journaux de groupes, dont il dit les avantages pour la correspondance.

Du journal scolaire de notre ami CARON, à Barlin (P.-de-C.) : *La Page du Directeur*. « La petite Belgique vient de manifester une fois de plus son sens des réalités. Elle a compris qu'après 5 ans de restrictions alimentaires, il était temps de veiller au plus précieux des

biens d'un pays : la santé des enfants. A l'avant-garde de l'École Nouvelle, elle a compris également que le bourrage des cerveaux auquel nous assistons en France, à tous les degrés de l'enseignement, ne signifie pas la culture de l'esprit et moins encore la formation du caractère. Les Maîtres qui ont souffert de ce bourrage applaudissent M. le Ministre belge en souhaitant que pareille mesure soit bientôt prise par M. le Ministre Français de l'Éducation nationale. »

« *Vive M. le Ministre de l'Éducation Belge*. Les Écoliers Belges ont de la chance. M. Léon Mundeler, ministre belge de l'Éducation vient d'interdire les devoirs à la maison pour les enfants des écoles primaires. D'après le décret, cette décision a été prise « dans l'intérêt de la santé des enfants ». Ces derniers abondent absolument dans le sens ministériel et un triple hurra a accueilli cette décision dans les classes. Nul doute que M. Mundeler soit très populaire parmi les futurs électeurs belges. » (Les journaux.)

Documentation scolaire suisse. — *L'Éducateur*, revue de la Société Pédagogique Romande à Lausanne, a entrepris la publication d'une documentation scolaire pour laquelle une Guilde de travail est à l'œuvre.

Nous avons déjà parlé des brochures, toujours bien documentées, mais qui ne sont pas destinées aux enfants et restent, de ce fait, trop arides et trop complexes.

La Guilde publie des fichiers auto-correctifs sur le modèle des nôtres, mais pour lesquels l'adaptation est certainement inférieure à celle que nous avons atteinte. J'ai fait remarquer aux responsables qu'il y aurait intérêt à combiner sans cesse nos recherches et nos efforts de façon à profiter mutuellement de nos meilleures découvertes. Nous souhaitons qu'un jour prochain nous puissions, pour de tels travaux, œuvrer en parfaite collaboration.

La Guilde a, de plus, offert à ses souscripteurs un superbe album de reproductions en couleurs de toiles de grands peintres. Une brochure « Voir » commente ces documents. — C. F.

La Vie des Métiers, n° du 20 décembre, sous le titre : « La Pédagogie n'est pas une science, c'est un art », donne quelques affirmations pour le moins osées :

« L'éducation, qu'on le veuille ou non, n'est pas compatible avec la liberté de l'enfant... Il n'y a pas de science, il n'y a que l'art et la diplomatie des maîtres pour faire accepter à des enfants une des tâches les plus rebutantes qui soient. »

Que ces sceptiques viennent donc voir une de nos classes vibrantes de la joie du travail ; ils comprendront peut-être alors le vrai sens de la rénovation que nous préconisons.

L'Éducation Nationale, n° du 1^{er} déc. 1949. Dorénavant, c'est la revue *L'Éducation Na-*

tionale qui publie tous les mois la *Bibliographie méthodique* des articles pédagogiques publiées dans les revues et périodiques (étalée par le Musée Pédagogique).

Nous y cherchons en vain la moindre note sur nos travaux, « Educateur » et B.E.N.P., comme nous cherchons en vain « Educateur » et B.E.N.P. au « Sommaire des Revues » où sont citées toutes les revues, même anodines, publiées en France.

Nous faisons plusieurs services de nos éditions au Musée Pédagogique. Nous voudrions bien savoir si ce service est superflu ou si quelque censeur partisan a expurgé avant insertion, la copie du Musée Pédagogique. Comme il y a eu des précédents, on nous excusera de poser la question.

**

Le Magister, Bulletin de liaison commun au Groupe C.E.L. et à l'office des Coopératives.

Contient, outre un article de Dangin montrant, d'une façon un peu trop élogieuse, la position de Freinet dans la C.E.L., une excellente critique, par Belperron, de l'article de M. Laville, I.P., parue dans le Journal des Instituteurs, et dont nous avons parlé d'autre part.

Cette critique mériterait d'être citée tout entière. Nous en donnerons seulement les passages essentiels :

« Nous ne sommes pourtant pas des sectaires, encore moins des charlatans. Nous ne prétendons pas que tout ce que nous faisons est merveilleux, est supérieur à tout ce qui se faisait avant nous. Nous ne nous vantons pas d'avoir découvert des procédés miraculeux qui réduisent et notre peine et le temps d'apprentissage des techniques. Nous sommes seulement des hommes de bonne volonté qui, « chargés d'âmes », plus souvent par le hasard que par vocation, avons décidé un jour de prendre goût à notre métier, d'en faire le centre d'intérêts permanent de notre vie... Nous cherchons, nous tâtonnons encore, mais non pas seuls et perdus dans quelque recoin d'une obscure campagne. Nous collaborons à une œuvre à laquelle sont attelés des milliers d'obscurs travailleurs comme nous. »

Et voici, parfaitement définie ensuite, notre position vis-à-vis des Inspecteurs :

« Nous rechercherons de plus en plus le contact, la collaboration de nos chefs hiérarchiques. Nous n'admettons pas qu'ils soient seulement des chefs de service, des contrôleurs; nous voudrions de plus en plus discuter avec eux pour essayer de résoudre tous les problèmes pédagogiques. Nous voudrions profiter de leur culture, pour qu'elle ne reste pas, pour ainsi dire « en conserve », mais qu'elle rayonne. Mais pour cela, il est nécessaire que les Inspecteurs soient à l'avant-garde du mouvement pédagogique contemporain, et non « à la traîne », qu'ils en soient les phares... et non les lanternes rouges. » — C. F.

Enseignement et Système scolaire en U.R.S.S.

Cahiers d'Etudes Soviétiques. Dépositaire : Editions Sirey, Paris. — 200 fr.

Nous ne sommes pas suffisamment renseignés sur l'Ecole dans les pays étrangers. Il y a, notamment deux systèmes scolaires, deux pédagogies, pour lesquels nous voudrions bien donner prochainement des études spéciales : la pédagogie américaine et la pédagogie soviétique.

Pour ce qui concerne la pédagogie américaine, nous nous préoccupons de préparer la brochure nécessaire. Il nous est plus difficile, dans l'état actuel des relations internationales, s'ajoutant à la différence de langue, d'obtenir des documents suffisants sur la pédagogie soviétique.

La brochure que nous signalons aujourd'hui est, à notre avis, à peu près parfaite pour donner une idée de la complexité vivante et de l'efficacité du système scolaire soviétique. Nous ne la résumerons pas ici, mais nous conseillons à nos lecteurs de commander la brochure à l'adresse ci-dessus. Ils ne le regretteront pas.

Que vaut ce système scolaire qui, on nous en informe à diverses reprises, est d'ailleurs en constante évolution selon les nécessités de la construction socialiste ? Les hommes de Stalingrad, les partisans héroïques, les vainqueurs de Berlin, ont été formés par cette école soviétique qui a montré, par cela même, sa valeur morale, patriotique, humaine et aussi technique.

Cette brochure comble donc un vide, mais un autre vide subsiste : il nous faudrait, en complément, une brochure plus spécialement pédagogique nous indiquant, en détail, ce que sont les méthodes pédagogiques, les outils de travail, les manuels, les programmes, les examens en U.R.S.S.

La préface de la présente brochure y fait seulement une rapide allusion en rappelant qu'à partir de 1934, la pédagogie soviétique a recherché un « régime stable, combinant les éléments utiles des méthodes traditionnelles avec une pédagogie nouvelle. »

Abandonnant la méthode des centres d'intérêts, des « complexes » « qui a abouti, en fait, à des résultats décevants », on a fondé la pédagogie sur les cours traditionnels et les manuels.

Pourquoi ce revirement ? Est-il une condamnation de nos recherches actuelles ou plutôt la reconnaissance de l'insuffisance technique qui est cause de cet échec ? Dans quelle mesure la rigueur et l'erreur des manuels sont-elles corrigées par la vie de l'école dans un milieu dynamique ?

Ce sont ces questions que nous nous réservons d'étudier plus à fond ultérieurement et qui seraient le thème, pour ainsi dire, de la B.E.N.P. que nous voudrions publier, si nous parvenions à réunir la documentation sûre indispensable.

C. FREINET.

Deux livres de FINBERT : *Le Perroquet Fabuleux*. (Ed. Albin Michel). 240 fr.

« Divertissement oriental », dit le sous-titre. Et enlevé avec un talent semblable à celui des conteurs qui, naguère encore, en tisonnant le feu à la veillée, ajoutaient chaque soir un chapitre à leurs aventures fantastiques.

« La noblesse d'un conte est un aliment de l'âme, et les mots qui émanent de l'âme et l'âme en les créant se trouvent dans ce ravissement. »

.....

Le livre de la sagesse chinoise. (Ed. Robert Laffont, Paris). 500 fr.

Proverbes et pensées qui nous font comprendre et sentir une civilisation que les événements actuels ramènent aux premières places de l'actualité.

Finbert avait déjà publié chez le même éditeur :

Le livre de la sagesse malgache.

Le livre de la sagesse arabe. C. F.



HORIZONS

LES « ÉCOLES DE PARENTS »

Combien de camarades ont regretté que l'œuvre accomplie en classe — et spécialement dans nos classes nouvelles — ne soit pas toujours comprise des parents quand elle n'est pas systématiquement « contrée » par les tenants de la tradition: « Ah ! de notre temps... »

L'école traditionnelle est coupée de la vie. La nôtre ne l'est pas, mais elle reste trop souvent — ayons-le — coupée des familles...

Et pourtant !...

Seuls nos journaux scolaires peuvent mieux faire connaître notre action, mais nos moyens sont limités, malgré l'excellent apport de la « Page des Parents ».

Mais il n'y a pas souvent *Dialogue*.

Certains camarades ont essayé de travailler dans les Amicales laïques, les cercles, etc... Mais il s'agit le plus souvent d'un travail purement post-scolaire et, en tout cas, d'esprit assez conservateur.

Bien plus que de « culture populaire » (affreuse expression !) il s'agit plutôt de donner des spectacles (théâtre ou cinéma) pas toujours éducatifs, pas toujours laïques.

Où est l'école là-dedans (hoé, Ravé ?)

— Je sais : on répondra, il faut « faire des recettes » pour que vivent nos colonies de vacances, pour que se fasse le traditionnel voyage de fin d'année... etc., etc... Mais ceci est une autre histoire...

— Et si l'on recherchait des subsides ailleurs.

— Et si l'on revendiquait fermement plus de crédits pour l'enseignement, plus de crédits pour la vie... et moins pour la guerre (Ohé, la Ligue). Mais, revenons à notre école de Parents.

Rassurez-vous, camarades, notre budget national ne sera pas déséquilibré, car ce n'est pas en France...

C'est en Hongrie (vous savez ce petit pays, au delà du « rideau de fer », comme on dit.)

Au cours d'un voyage cyclo, en 1948, il m'avait été donné de visiter plusieurs « collèges populaires », où l'école était plongée en plein dans la vie, avec un esprit social, avec des techniques neuves. Je n'ai pas cru devoir en établir une relation dans « l'Éducateur », car il s'agissait d'écoles du second degré.

L'enseignement primaire se réorganisait alors, la nationalisation entraînait en vigueur (avec une laïcisation certaine) en septembre 1948.

L'École Primaire prenait un nouvel essor, et « une des innovations principales était la participation du peuple à son école, par la création de « Cercles de Travail des Parents ». Depuis lors, l'idée a fait son chemin, et au cours de l'année 1948-1949, 80.000 parents ont fréquenté ces cercles.

Ce sont des organes consultatifs et d'exécution dirigés par l'Association des Parents.

Ils visent à développer les rapports entre les maîtres et les parents, de façon à coordonner l'éducation donnée dans la famille et celle reçue à l'école.

Ils éclairent les parents sur leur mission d'éducateurs, permettent d'améliorer les résultats scolaires, et surtout, rendent possible, partout la création d'une discipline consciente.

En même temps, la liaison est assurée avec les organisations de jeunesse.

Et tout le monde contribue à améliorer les conditions financières du travail pédagogique.

Dans ces « coles » — ou plutôt ces cercles — les parents sont initiés aux éléments de la pédagogie socialiste moderne qui leur permettront de mieux remplir leurs devoirs d'éducateurs, en liaison constante avec les Instituteurs.

Ainsi disparaît ce « décrochage », ce fossé qui existe presque toujours chez nous.

Ainsi est rendue possible une pédagogie progressive,

une école (vraiment) libératrice,

une école du peuple

« par — et pour le peuple ».

Paul VIGUEUR.

P.S. - Je conseille vivement aux camarades intéressés par ces questions de demander : « *L'école du peuple* », (gratuit), au Bureau Hongrois, 326, rue St Jacques, Paris-V^e.

RELIURES MOBILES POUR TRAVAUX SCOLAIRES

Nous avons reçu un abondant courrier à ce sujet. On s'accorde à reconnaître les avantages de ces reliures mais on reconnaît à peu près unanimement que dans l'état actuel de la trésorerie de nos classes, le procédé est trop coûteux.



Principes fondamentaux d'une nouvelle psychologie

J'ai essayé à nouveau de lire un livre de Piaget (J. PIAGET : *Le développement de la notion de temps chez l'enfant*. Presses Univ. de France. Paris.) Et je crois avoir découvert ce qui serait à notre avis l'erreur fondamentale de sa psychologie.

Erreur intellectualiste encore. Dans ce livre, par exemple, l'auteur étudie, par des mécanismes et des expériences compliquées, l'évolution de la notion de temps, comme si cette notion de temps était une fonction spéciale de l'esprit, qui se développe selon des normes qu'il suffit de découvrir et de préciser.

Or, la notion de temps, pas plus que les autres facultés qu'étudie dans ses livres J. Piaget, n'est nullement un point de départ ; elle est un aboutissement. La notion de temps est fonction des lentes et longues expériences faites par l'individu pour se repérer dans le complexe domaine de la vie. Dans mon livre : *Essai d'une psychologie sensible*, dont nous corrigeons enfin les épreuves, je compare les premières années de l'enfant à l'arrivée d'un locataire dans un immeuble inconnu, non éclairé, ou à peine éclairé, et avec lequel il doit faire connaissance, qu'il doit explorer et utiliser. La rapidité avec laquelle le locataire prendra possession de son logement est fonction certes de son intelligence, c'est-à-dire de son aptitude à profiter de son expérience tâtonnée. Mais elle est surtout fonction des difficultés à surmonter. Si nous parvenions à mesurer expérimentalement l'ordre des difficultés à surmonter, nous aurions du même coup la progression selon laquelle le locataire prendra possession du logement.

De même pour la notion de temps. Au lieu d'établir les stades de développement dans le comportement même des individus, nous tâcherons de définir et de préciser l'ordre des difficultés qui se présentent à l'individu au fur et à mesure que se développe son expérience de la vie (et pour cela la méthode clinique de Piaget nous serait utile). Quand nous aurons cet ordre de difficultés, cet escalier de la notion de temps, il nous suffira de voir à quel degré en est l'individu, la rapidité de cette montée pouvant d'ailleurs être standardisée.

On comprend l'utilité qu'il y aurait, et pour une conception nouvelle de la psychologie, et pour la compréhension et la mesure du comportement des enfants, à établir ainsi, pour toutes les acquisitions, comme nous le faisons pour le langage et le dessin, des escaliers d'expérience tâtonnée, sur lesquels nous pourrions, avec d'autres yeux et un autre esprit scientifique, voir évoluer les enfants aux différents âges.

Ceci dit, ce que nous demanderons aux psychologues, c'est qu'ils écrivent une langue qui nous soit compréhensible. Ou bien alors qu'on mette une bande sur les livres avec « Interdit aux primaires »... si tant est que les autres puissent comprendre mieux que nous des pages comme celles-ci d'une conclusion qui ne m'a certes pas plus éclairé que le corps du livre sur le sujet traité :

« Or, de même que le temps intuitif nous a paru s'expliquer par le caractère égocentrique et irréversible de la pensée du petit enfant, de même la construction opératoire du temps n'est que le produit d'une mise en relations réversibles. La réversibilité de la pensée se marque, en effet, par l'inversion de deux sortes de tendances, ou, si l'on préfère, par la décentration de deux sortes de centrations. D'une part, la pente naturelle de la pensée étant de suivre le cours de la pensée elle-même, la réversibilité consistera à apprendre à le remonter : d'où le développement des opérations d'ordre ou de succession qui font correspondre à l'opération directe de descente, prolongeant l'anticipation intuitive, l'opération inverse de retour, prolongeant la reconstitution esquissée dès l'intuition. D'autre part, tandis que le point de vue propre constitue une centration privilégiée, la réversibilité.... »

Je ne continue pas.

C. FREINET.

Le livre de FREINET :

ESSAI

DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE
APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION

est sous presse

Souscrivez en versant

500 FRANCS

Coopérative scolaire de Gamaches-en-Vexin (Eure), expédie contre 20 fr. versés au C.C.P. 47-85 Rouen, une intéressante enquête sur les opérations aériennes de lutte contre les hannetons.

A vendre *Phono électrique C.E.L.* état neuf. 1 an de service, cause achat tourne-disque. — Hivert, instit., Yvrandes (Orne).

Echangerai collection de *coquillages marins*, ou collection d'*algues marines*, contre échantillons de *roches marines*. — Briand, itinérant agricole, à Plumauzat (C.-du-N.).

La « Sucrerie de Fontaine-le-Dun », *mono illustrée* contre 30 fr. à Coopérative scolaire Sassetot-le-Malgardé, par Bacqueville-en-Caux (Seine-Inf.), c.c.p. 1229-70 Rouen (puis c.c.p. 8406-10 Rouen au 1.1.50).

Instituteur exerçant dans un sana d'osseux, recherche collaboration avec un camarade travaillant dans un sana pulmonaire en vue de la rédaction en commun d'une B.T. sur la *Tuberculose* : causes, formes, traitement, lutte contre la maladie, etc... — Ecrire d'urgence à : Muse, Hôpital Maritime, Berck (P.-de-C.)

NOTE

relative à l'article de MICHAUD sur la
Fabrication du rouleau gélatine

J'ai expérimenté la recette de Michaut, mais je mets en garde les camarades qui emploieront la colle en perles au lieu de colle en plaque. Deux heures dans l'eau suffisent amplement, sinon il faut concentrer par un bain-marie prolongé. — POILLIOT.

Notre ami Guet, qui avait été un des animateurs de notre fichier au temps où il travaillait avec sa compagne à Gennetines-St Plaisir (Allier), avait dû interrompre le travail à l'imprimerie depuis sa nomination à Montluçon.

Il se remet à imprimer... et avec autant d'enthousiasme qu'il y a vingt ans, dit-il.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Je peux expédier des colis aux camarades qui m'en feraient la demande :

Contenu du colis : 1 fossile « trilobite », 1 morceau de schiste ardoisé.

Poids : 100 gr. environ.

Dimensions : 10 cm. x 4 cm. x 4 cm. (environ).

Nombre proposé : 50.

Prix : 50 fr. (port compris).

Une notice est jointe au colis.

Mode de paiement : Verser au C.C.P. :

DENIS, Instituteur, Bain-de-Bretagne (I.-et-V.)
N° 109.187 Rennes.

Délais de livraison : 8 jours.

Ecole de Garçons Musulmans-Kabyles, région de Tizi Ouzou, demande correspondants dans une école de France métropolitaine, de préférence est, nord ou ouest. Déjà entraînés à la correspondance depuis 2 ans.

Ecrire : Rodi, Camp du Maréchal, Alger.

Ménage titulaires Seine, *permuterait*, raison santé, région boisée et calme Centre ou Sud. — Loiseau, 8, Sente des Sorbiers, Suresnes, Seine.

LISEZ LES LIVRES

DE C. FREINET ET E. FREINET

C. FREINET: *L'Ecole Moderne Française.*

Conseil aux parents.

L'Education du Travail.

E. FREINET: *La santé de l'enfant.*

Principes d'alimentation rationnelle.

Naissance d'une pédagogie populaire (historique de la C.E.L.)

ATTENTION !

Le **FILICOUPEUR C.E.L.** ne fonctionne que sur courant de 100 volts 50 périodes, ou 220 volts 50 périodes.

L'emploi sur courant de 25 périodes entraîne la destruction du transformateur.

Coopérative Scolaire *La Monselle*, Cantal, vend 12 films pour ciné *Pathé.Baby*. S'adresser à Tournadie, instituteur. Faire offres.

Gélis - PEC - Centre Apprentissage, Lyautey — Narbonne (Aude), cherche classe correspondante 2^e année, préférence Bretagne, Paris, Nord.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. *ÉCARTON*, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES